



10813/10

Enquête

Pages 8-9

NOVEMBRE 2000

N° 47

Le Journal de Lille

NOUS VOUS LILLE

Lille noire

Après les Polonais (n° 18) et les Chinois (n° 38), les Africains font la «une» du «Journal de Lille». Actualité oblige avec «Afrique en créations», ce grand festival qui témoigne de la vitalité de la création en Afrique. Mais aussi parce que Lille est devenue un melting-pot. Les Africains y ont toute leur place.



Chaleurs d'Afrique

Oxygène

La capoeira séduit les Lillois

Alliant danse, combat, musique et chants, la capoeira fait de plus en plus d'adeptes chez nous. L'association « Brésil et Tropiques Expression » propose depuis peu des cours. Bonne forme exigée !



Page 12

Jeu... Page 12

GRAND CONCOURS



Comme chaque mois de nombreux lots à gagner !

Rencontres... Page 14

Pour réfléchir sur la prison

Plusieurs associations ont choisi de sensibiliser l'opinion publique à la vie en prison. Pour en finir avec deux images, celle du «trois étoiles» et celle du «pourrissoir».

Cliny'oeil

Noiret-de-Lille

Philippe Noiret est né le 1^{er} octobre 1930 à Wazemmes, rue Louis Faure, d'une mère namuroise, Lucy, et d'un père amiénois, Pierre, qui tenait un magasin de vêtements « A Jeanne d'Arc ». Le comédien a vécu son enfance à Lille, Berck et



Boulogne-sur-Mer, où il a failli s'installer dans les années 70 pour se livrer à sa passion du cheval. Mais c'est non loin de Carcassonne, dans une métairie entre pins et cyprès qu'il joue depuis bientôt 25 ans au gentleman-farmer, auprès de sa femme épousée en 1962, l'actrice Monique Chaumette, qui lui a donné une fille, Frédérique elle-même maman de Déborah, 17 ans. C'est en souvenir de ses origines nordistes qu'il a accepté d'être, il y a 3 ans, le parrain de la salle du Collisée Lumière à Marcq-en-Barœul. Après des études à Jeanson-de-Sailly à Paris, Philippe Noiret débute au centre dramatique de l'Ouest, puis sur la scène de nombreux cabarets parisiens, avec Jean-Pierre Daras. Au théâtre, il est de l'aventure du TNP de Jean Vilar et interprète une trentaine de pièces. Au cinéma, il a joué depuis 1954 dans plus de 120 films : « Le Vieux Fusil », « Fort Saganne », « Alexandre le Bienheureux », « Les Ripoux », « L'Horloger de St-Paul »... A 70 ans, à la force tranquille d'un Gabin, il ajoute l'élégance d'un Fred Astaire. Chic, élégant, dandy. Avec son flegme souriant, ses airs altiers de nobliau de gauche et sa voix de bronze patiné, il s'est appliqué à contrarier un profil à la Louis XVI. Il figure la séduction de l'âge mur et la vieille France qui sent bon la campagne, la flambée, le cigare et la cuisine mijotée. Du haut de son mètre quatre-vingt-cinq, l'homme semble inébranlable. Tranquille, quoi!

G.L.F.

Rouges

A corps et encore

Timide, elle se cache derrière le nom de sa mère. Son véritable état-civil n'a plus d'importance. Ni sorcière, ni sirène, Gronoff est une jolie brune aux yeux clairs. Plus réfléchie que sombre dans son petit atelier où perce difficilement la lumière du jour. Presque un boudoir niché au 1^{er} étage de la Malterie, où elle a trouvé refuge – qu'elle espère provisoire, elle vise plus grand – entre deux voyages à Barcelone, à Toulouse ou en Inde, un livre (Bacon, Bataille, Pasolini, Bukowski), ou mieux, un crayon à la main. Plutôt urbaine, dans son look trentenaire et dans son argumentaire – même si elle dit avoir du mal à parler d'elle –, elle tient à assumer la réalité du dehors, en deçà ou au-delà des brumes d'une introspection douloureuse mais créative où parfois elle doit se confiner : « La peinture, c'est long. Je peins par instinct. J'y mets mon univers, les gens y voient ce qu'ils veulent, je ne titre jamais mes toiles », dit Gronoff. On est surpris par l'énergie de ses compositions, concentrées, tendues parfois, assenant par le revers d'un

coup de pinceau, comme une paire de baffes intimistes. On est séduit par le mouvement fluide ou saccadé (saccagé ?) des visages. Longtemps, elle a vendu l'idée de son corps qu'elle transformait au gré de ses humeurs, entre deux « toiles-défolloirs ». Ce corps qu'elle utilisait aussi au théâtre ou lors de happenings. Aujourd'hui, elle travaille d'après modèle (vivant, jamais de photo). Après avoir un temps flirté avec les jaunes, elle s'est plongée dans le splendide tumulte des rouges roulant sans fin sur des toiles au standard inhabituel (format carré) qu'elle fabrique elle-même. Rouge sang, rouge sexe. Vient y rôder des nus, s'y poser des corps contorsionnés, des colonnes verté-



Une jeune artiste qui travaille toujours en parallèle le dessin, le monotype et la peinture.

Philippe Beeler/Ville de Lille

brales. Chair, muscle, os. Aucune violence gratuite, mais pas encore l'apaisement. Juste l'instillation d'une goutte de chaos ? « Je me suis adoucie, c'était encore plus douloureux il y a cinq ou six ans », confesse Gronoff.

GUY LE FLÉCHER

• Gronoff expose au Zem Théâtre, 38 rue d'Anvers, du 3 au 22 décembre. Les 2 et 3 déc, week-end avec mini-concerts, performances et lectures.

Maniglier

Généralisations tapis

Depuis quatre générations, le nom de Maniglier symbolise à Lille la décoration. C'est en 1959 que Jean et Nadine Maniglier ouvrent rue Nationale, alors très commerçante, une boutique de revêtements de sol, tapis et tapisseries. A l'époque, la mode était même aux tapis végétaux. Petit à petit apparaît le tissu et quelques années plus tard, un rayon papier peint, avec la sortie des collections de papiers et tissus coordonnés. En mars 1993, Jean Maniglier s'installe dans le Vieux-Lille où il ouvre deux boutiques, séparées par un immeuble qu'il souhaite un jour acheter. Il y crée une nouvelle surface plus contemporaine où s'exposent des collections de tapis d'Orient et d'objets dans une ambiance art premier et art déco. L'année dernière, l'opportunité se présente de réunir ces deux maisons en une seule boutique réunissant cinq caves du Vieux-Lille. Des caves voûtées, des briques sablées, des pierres blanches, des puits de lumière, des cheminées et même quelques carreaux classés de Delft et du Vieux Lille. Ces nouveaux locaux, transformés cet été, sont conçus comme une « maison-lieu »

avec différents espaces et ambiances, les décors changeant tous les quinze jours. Aujourd'hui, Olivier, le fils de Jean, a repris le flambeau, avec son épouse Hélène qui signe l'aménagement des rez-de-chaussée. Chaque objet (1) est choisi pour sa qualité, son originalité, sa tendance, par le jeune couple, passionné par la tradition, mais aussi par l'avant-garde.

G.L.F.

• Maniglier, 89-95 rue de la Mommaie, 03 20 13 85 85

(1) Les objets et tapis proposés sont signés entre autres par Jean-Jacques Baumé qui exprime notamment son talent par des vases en laque aux formes généreuses et Christian Duc, célèbre pour ses objets en laque et en vannerie.

Les Maniglier proposent une offre globale de décoration.



Philippe Beeler/Ville de Lille

Musique

Lokos, les couleurs du REGGÆ

Lokos, c'est l'aventure, démarrée il y a deux ans, de trois Lillois passionnés de musique reggae. Pourquoi du reggae ? « Parce que c'est la musique qu'on aime ! » répondent-ils à l'unisson. Tout simplement. Il y a Big Mike le bassiste, Toon's le batteur et Lord Bitum le chanteur – traduisez pour Bitum : B. Boy Intransigent Traquant l'Unité Méchamment –. Etonnant parfois ce qui se cache derrière un mot en apparence banal. Chacun s'anime quand il s'agit d'expliquer les différents courants qui composent aujourd'hui le reggae. Cette musique populaire d'origine jamaïcaine caractérisée par un rythme binaire syncopé a évolué et il n'est pas facile de s'y retrouver entre le reggae, le ragga-muffin ou le dance-hall... Ce qui est sûr c'est que Lokos fait du ragga-muffin, qui signifie va nu-pieds en patois jamaïcain, avec un son électronique d'ordinateur qui s'ajoute aux instruments classiques. Et ce qui compte surtout c'est le résultat : un cd de 6 titres. En plus des textes et des musiques, ils ont autoproduit ce cd en suivant toutes les étapes de l'enregistrement à la sortie finale en 12 jours seulement. « Ce n'est pas un album mais une démo soignée qui montre nos connaissances musicales et notre technique » explique Lord Bitum. Fort de cette expérience, Lokos a créé l'Association « Lokosound » pour aider les groupes régionaux amateurs à suivre leurs traces. « Chaque année nous organisons également le Festival de la « Kouz » pour promouvoir la culture reggae en invitant des groupes locaux à venir jouer sur scène en même temps qu'une tête d'affiche » termine-t-il.

SABINE DUEZ

• « 100 % testé » cd 6 titres en vente partout. Contact : 06.16.97.75.03.

Livre

Sébastien, l'amoureux des beffrois

Combien de beffrois compte la région ? Quel est le plus ancien ? A quoi servaient-ils ? Pourquoi Lille en a deux ? Les passionnés de beffrois sauront quoi demander pour Noël : « Petites histoires de beffrois » raconte tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les beffrois sans jamais réussir à trouver les informations. En effet, unique en son genre – le dernier ouvrage de référence date de 1946 – ce guide a été entièrement réalisé, textes et photos par Sébastien Hamez, cartographe au Département du Nord, qui a décidé un jour de s'y coller puisque rien de récent sur le sujet n'existait. « Les beffrois m'ont toujours fasciné. Massif ou élancé, sobre ou somptueux, ancien ou moderne, un beffroi ne ressemble jamais à un autre. Chacun a sa propre histoire, sa propre personnalité » explique-t-il. Tantôt construit pour abriter la cloche communale qui rythmait les horaires de travail des ouvriers, il accueillait parfois la trésorerie, servait à donner l'alerte en cas de danger, de salle de réunion pour les échevins, parfois de prison aux cachots aménagés dans les sous-sols et représente au-



Philippe Beeler/Ville de Lille

aujourd'hui un monument familier des villes du Nord-Pas-de-Calais. « Je suis parti à l'aventure, j'ai parcouru des centaines de kilomètres pour les recenser tous, ceux de la région, de la Somme et de la proche Belgique. J'ai écrit aux offices de Tourisme, aux mairies pour obtenir toutes sortes de documents existants. A l'origine ce travail était juste pour moi ». Puis une fois terminé, Sébastien tente le tout pour le tout et l'envoie à la Voix du Nord Edition. La réponse se fait attendre mais elle est positive. Aujourd'hui son bébé est dans toutes les librairies. Véritable guide des beffrois, Sébastien a voulu être le plus précis et descriptif possible sans y mettre ses propres appréciations. Mais si on lui demande lequel à sa préférence, il répond sans hésitation : « Celui de Douai ! C'est le plus beau. Suivi du beffroi de Béthune, qui est différent selon l'angle sous lequel on le regarde ». Chacun ses goûts ! Et vous ?

SABINE DUEZ

• « Petites histoires de beffrois » édition La Voix du Nord. Prix : 95 F.

Du SCIM au MIN

Le départ de R. Vicot

Roger Vicot a quitté le service communication information municipales (SCIM) de la ville de Lille qu'il dirigeait depuis avril 1996 pour prendre en charge au 1^{er} octobre 2000, la communication du MIN (marché d'intérêt national) à Lomme. Agé de 37 ans, **Roger Vicot** a commencé sa carrière dans le journalisme, à Paris puis à Nord-Eclair, avant d'être chargé des relations avec la presse (notamment étrangère) au sein de la Communauté urbaine de Lille-Métropole. Il a également travaillé au cabinet d'Yves Durand, maire de Lomme. Par ailleurs, **Anne Poursin** a elle aussi quitté la mairie de Lille, où elle était directrice des affaires culturelles, pour la direction administrative de l'orchestre national de Lyon.



Bonnes œuvres

Rock around Noël

Du 4 au 10 décembre, Lille accueille la 6^{ème} édition du festival « Le Père Noël est-il un rocker ? ». Pour assister à un des concerts, le principe est simple : apporter un jouet neuf. Tous les jouets collectés seront ensuite offerts à 1000 enfants de centres sociaux, lors de deux après-midis de fêtes les 13 et 16 décembre. L'équation est donc simple : « 1 jouet neuf = 1 place de concert = 1 enfant heureux ». Pendant une semaine, la musique se déclina sous toutes ses tendances : reggae (jeudi 7), ska, rock-fusion, punk,

pop, jazz, trip-hop (le 8), chanson française (le 9), classique (le 4 à l'église St-Michel avec le trio Espace Impair)... Plusieurs groupes, tous bénévoles, se succéderont chaque soir au Splendid de Fives. Seront de la fête, entre autres, Cornu, les Mauvaises Langues, Axel Bauer, les Elles et Kinkeliba. Le 5, tournée des bars lillois (Balatum, Anaconda, Rockline, Snooker Palace, Tir Na Nog).

• Association Ad Lib, 58 rue du Port, 03 20 15 48 17. www.nordnet.fr/rocker/

Colloque

Quel social pour quelle société ?

L'Institut Social Lille Vauban, implanté au sein de l'université catholique de Lille, organise un séminaire international du 15 au 17 novembre, qui réunira les différents acteurs autour d'une question d'actualité : « Quel social pour quelle société à l'aube du XXI^e siècle ? ». 300 professionnels du secteur sanitaire et social venus de toutes les régions et plus de 30 intervenants universitaires et professionnels du social d'Europe et d'Afrique de l'Ouest sont présents. Créé en juin 1998, dans la continuité des activités de l'École de service social de la région du Nord, l'Institut Social Lille Vauban forme des assistants de service social et réalise un ensemble d'interventions

permettant aux acteurs, et aux nouveaux métiers de l'action sociale d'acquiescer et de développer leurs compétences.

• Bât. F - Campus St-Raphaël, 83 bd Vauban. 03 20 21 93 93

Afin de respecter les dispositions légales relatives à la communication des collectivités territoriales en période pré-électorale (élections municipales et cantonales des 11 et 18 mars 2001), ce numéro du « Journal de Lille » ne comporte pas d'éditorial en page 3, ni de textes des groupes politiques en page 14.

Stationnement

Le PIAF illustré

De nouvelles cartes de stationnement PIAF sont mises en circulation. Elle sont comme les précédentes, illustrées par des artistes régionaux sur le thème de « Lille, ville

verte ». Six cartes, tirées à 3.000 exemplaires, reproduisent les œuvres de Florent Chopin, Henri Ekman, Serge Flamenbaun, Francis Montois, Carl-Heinz Richter, Anne Tomadesso.

A découvrir

Le sténopé, c'est quoi ?

La bibliothèque municipale propose la découverte de la sténopéphotographie, à travers une rétrospective d'appareils, de photographies et de documents anciens. L'aspect contemporain est également évoqué par la présentation de photos d'artistes. Des réalisations effectués

grâce au sténopéphotographe distribué au public sont également exposées. Un livre est édité à cette occasion.

• Jusqu'au 9 décembre, Médiathèque Jean Lévy, rue Delesalle. Conférence le 5 décembre à 18 h, par Christian Gattinoni.

C'est net

Sortir59.com

Un nouveau portail des loisirs est apparu sur les écrans. Sortir59.com propose chaque semaine des infos et des bons plans de sorties dans le département. Il suffit de se balader dans les différentes rubriques du site pour être au fait de l'ac-



tualité des loisirs. Les infos des organisateurs d'événements sont les bienvenues (rubriques : agenda et flyer).

Vient de paraître

Incontournable et insolite 59

Du ski alpin sur terril, des bonnes affaires à Roubaix, la Saint-Hubert en Flandre, les boves d'Arras, les jeux traditionnels du Nord..., tout ce qui est insolite et/ou incontournable est recensé et regroupé dans un nouveau catalogue édité par la Maison du Nord-Pas-de-Calais.

Cette publication, à destination des voyages de groupes, devrait faire connaître notre région aux habitants des autres régions.

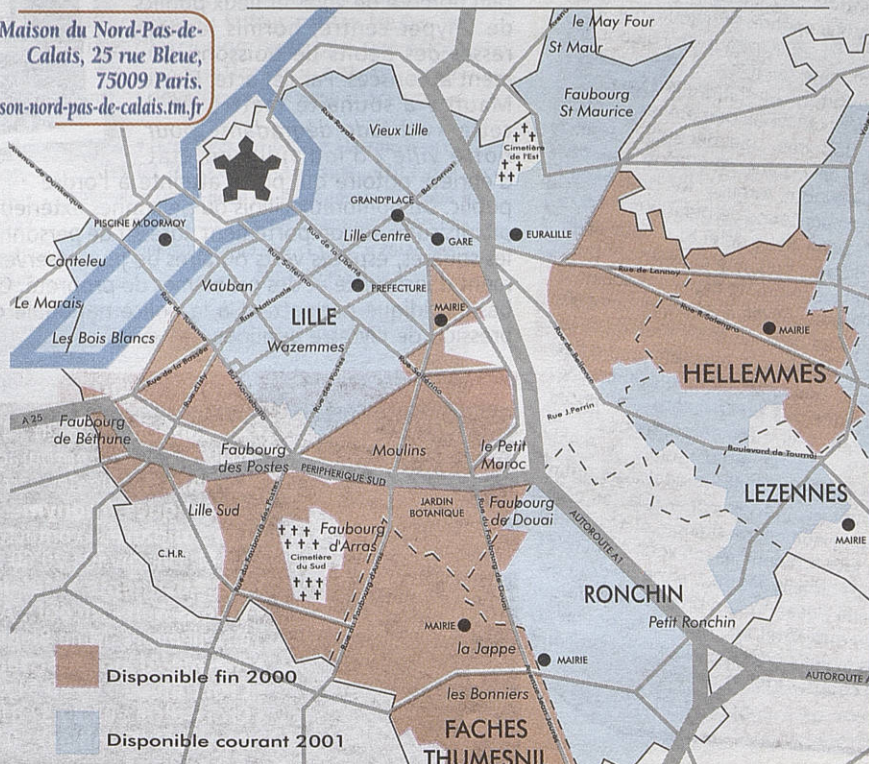
• Maison du Nord-Pas-de-Calais, 25 rue Bleue, 75009 Paris. www.maison-nord-pas-de-calais.tm.fr

TV + NET

La carte du câble à Lille et environs

La carte que nous publions permet de constater l'avancement de la modernisation du réseau câblé. A ce jour, plus d'un millier de foyers bénéficient de la télé numérique et parmi eux, plus d'une centaine ont opté pour l'internet sur le câble (Câble Wana-doo).

• Tous renseignements au 03 20 19 32 32



Bois-Blancs

Le Grand Bleu sur la « Planetado »

C'est la fête mais c'est aussi sérieux. Le festival « Planetado » rassemble de nombreux adolescents qui ont des choses à dire.



vélé par des danseurs venus des Balkans (Croatie, Serbie, Grèce, Macédoine) et réunis pour rêver l'humanité sur un mode différent. Troupes du Gabon, du Burkina-Faso, de Soweto prennent le relais pour évoquer la vie difficile des bidonvilles, la violence des townships, le déchirement

L'un des danseurs de la compagnie Jean-François Durouré explique que les ateliers de danse étaient le seul moment de la journée où il n'avait pas peur des bombes. L'art, comme échappatoire et comme refuge, peut aussi permettre de reconstruire un dialogue là où les pays, les communautés se déchirent. L'art, sous une forme novatrice ou traditionnelle, ou même les deux à la fois, peut susciter l'ouverture et la réflexion sur le monde. Témoigner, découvrir, échanger..., tous les artistes, amateurs et professionnels, engagés dans « Planetado » ont l'envie de s'exprimer pour mieux croire en l'avenir. Ce festival est organisé par le Grand Bleu, en collaboration avec le Théâtre de l'Aventure de Hem et divers partenaires français et étrangers - villes, institutions, troupes... Il rayonne bien au-delà du quartier où le Grand Bleu est installé, proposant des spectacles ouverts à tous, des rencontres internationales de jeunes pratiquant le théâtre amateur, et des ateliers dans les collèges et lycées.

entre modernité et tradition. Une compagnie française dénonce une société figée dans des rituels dérisoires tandis qu'une autre nous fait réfléchir sur notre rapport au travail... Les artistes professionnels vont aussi à la rencontre d'adolescents dans une trentaine d'établissements scolaires de la région, les conviant, le temps d'une journée, à s'initier à différentes activités artistiques. Une façon de donner envie d'aller voir des spectacles, de pratiquer à son tour le conte ou le hip hop, le théâtre ou les percussions et d'y prendre plaisir, de s'ouvrir en côtoyant des gens vivant ailleurs... Quant aux jeunes amateurs arrivés tout droit de Belgique, d'Irlande, du Luxembourg, du Maroc et de Russie, ils vont retrouver les ados qui fréquentent les ateliers du Grand Bleu pour échanger leurs expériences et partager des ateliers communs. Les thèmes abordés sont sérieux mais Planetado n'oublie pas de faire la fête. Ce festival se veut d'ailleurs avant tout une fête qui permet, au moins le temps d'un moment convivial, d'abolir toutes les frontières.

Artistes sans frontières

Thème retenu pour cette 4^e édition : la paix. Cet emblème est d'abord ré-



Programme

Spectacles donnés au Grand Bleu :

- 21 (14 h 30 et 20 h), 22 (20 h) et 23 (10 h) novembre : les « Matitis », danseurs du Gabon
- 25 novembre (20 h 30) : Cabaret avec « Club Clubbing Club »
- 30 novembre (14 h 30), 1^{er} (14 h 30 et 20 h) et 2 (20 h) décembre : « Travail ! Travaille » par la compagnie les « Transformateurs »
- 8 (14 h 30 et 20 h), 9 (20 h) et 10 (17 h) décembre : « Autopsie d'un dîner mondain » par la compagnie de la Tarande.

• Tous renseignements sur ces spectacles et ceux donnés en d'autres lieux au 03.20.09.45.50., www.legrandbleu.com Réservations au 03.20.09.88.44., Grand Bleu, 36 av Marx Dormoy.

L'alcoolisme, un fléau qui n'intéresse pas ?

Pourquoi une culture et une mémoire d'alcool au sein de l'Euro-région ? C'est à cette question que veut répondre l'association Visa, en organisant un colloque et une exposition en mairie de Lille.

Visa (Vivre l'Insertion Sans l'Alcool) est une association qui gère plusieurs établissements de post-cure pour malades alcooliques, dont la ferme des Petites Haies à Wavrin. Par une exposition (du 25 novembre au 20 décembre en mairie de Lille) et un colloque le jeudi 30 novembre, Visa se propose d'élargir le débat sur l'alcool. « L'objectif est de nous attarder sur l'histoire de l'alcool pour mieux comprendre les attitudes déviantes de consommation aujourd'hui », explique le président de l'association Philippe Bourhis. En ef-

fet, le boire du Moyen-Age, celui du 19^e siècle ou du 20^e ne sont pas les mêmes. L'exposition « Mémoire d'alcool » montre cette évolution et la façon dont notre civilisation a utilisé ce produit. La façon dont on se représente l'alcool, l'alcoolisation et l'alcoolisme est l'héritage de ces deux millénaires. Un travail de collecte et d'analyse d'archives et d'informations a nécessité plus de deux ans de recherche. Il a permis de rassembler plus de 200 illustrations à travers la peinture, la sculpture, la publicité, les media. L'expo présente des textes et des références

historiques à travers la littérature, la sociologie, la politique, la vie quotidienne et des statistiques de l'évolution de la consommation. Outre cette exposition qui mettra en perspective le problème de l'alcoolisme, un colloque (introduit et conclu par le professeur Demaille) invite à faire sur le point sur la question. Il rassemblera durant la journée du 30 novembre, des universitaires, des partenaires institutionnels, médico-sociaux ou politiques de l'Euro-région (Nord-Pas-de-Calais, Belgique, Angleterre), qui participent à l'avancée des

études. Cette rencontre devrait renforcer les complémentarités et les différents schémas qui se mettent en place tant dans le domaine de la prévention, que dans celui des soins et de la prise en charge.

G.L.F.

Association Visa
(Vivre l'Insertion sans l'Alcool),
17 place du Maréchal Leclerc,
tél. 03 20 93 62 30.

Sevrage

Pavillon 54

Au sein du CHRU de Lille, le « pavillon 54 » prend en charge les problèmes d'alcool.

L'activité de la clinique de La Charité est axée sur la prise en charge des conduites addictives. L'unité de psychopathologie et alcoologie, dite « le pavillon 54 » (en référence à sa date de création : 1954) est axée sur l'alcoologie, la prise en charge de l'anxiété, du stress et des troubles du sommeil. En face du pavillon 54, le Centre d'information et de traitement des dépendances (CITD) a ouvert en 1990. Son activité est axée sur la prise en charge de certaines conduites addictives, drogues, médicaments, troubles du comportement alimentaire. Depuis 1995, le CITD comprend aussi un centre de méthadone. La Clinique de la Charité travaille en relation avec les systèmes associatifs de prise en charge de l'alcoolisme et de la toxicomanie et les médecins généralistes. La prise en charge combine les traitements classiques de sevrage, de substitution. Elle expérimente et favorise des prises en charges alternatives aux traitements médicamenteux. Il existe une consultation (gratuite) avancée d'alcoologie au Point Alcool Rencontre Information (PARI), 12 rue des Sarrazins (Wazemmes). Un accueil sans rendez-vous, du lundi au vendredi, est assuré par des bénévoles sensibilisés à l'alcoologie et des permanences médicales ont lieu le mardi et le vendredi.

Pas d'âge, plus d'âge

Clinique de la Charité,
57 bd de Metz
(Faubourg-de-Béthune),
03 20 44 49 77

Quel âge a-t-il ? Pas d'âge, plus d'âge. Vingt ans de moins, de toute façon, que ne l'indiquent les boursoffures qui mangent son regard de chien battu. Quarante, peut-être sous cette peau fanée, couleur de vieille cendre, et malgré les hoquets secs qui, par saccades, agitent ses mains comme soudainement électrisées. Quarante ans, soixante ans... Pas d'âge. Plus d'âge. Deux bouteilles par jour, il y a trois ans encore. Et aujourd'hui, la rechute pour un seul verre. La hantise de la seule odeur de l'alcool. Il s'appelle Jean-Michel. Un brillant avenir derrière lui. Il le sait. Des études commerciales, un poste de gestion, un démarrage en fanfare, le ricard de midi, le champagne de 18 heures, la bonne bouteille de derrière les fagots, le scotch d'après souper, les premiers déboires, une déception sentimentale, le petit coup d'accélérateur, la vieille prune en plus, le cognac au comptoir, le blanc sec qui fait passer le tout, la crise, les problèmes au boulot, la frime pour dissimuler les premiers coups de bambous. « Vous en reprendrez bien un dernier ». « Goûtez moi donc celui là... Vous m'en direz des nouvelles ». Pas d'âge, plus d'âge : trois ans auront suffi pour raboter les derniers copeaux qui séparent les quarante piges des soixante berges. De ces trois ans-là, Jean-Michel parle comme d'un enfer. Les mots se télescopent, se bousculent. La rage de se détruire, et l'ivresse de cette destruction-là. Le premier départ, un soir d'angoisse, avec encore un certain panache, la bouteille haute ; puis la descente, marche par marche, les gaités devenant délires, et les griseries des petits matins noirissant jusqu'à se diluer dans un sang d'encre. Les gueules chiffonnées, les gueules de bois, les gueules de pierre. « Je me sentais foutre le camp », dit Jean-Michel, « j'étais comme une machine dont les boulons sautent les uns après les autres, et qui ne peut plus réagir parce que les courroies n'embrayent plus sur rien ». Un long moment de silence, et il raconte : la tragédie quotidienne du réveil, le jour tortionnaire qui vous éclaire les paupières et les tempes, l'état qui vous broie le ventre, l'envie de dégueuler, la main tremblante vers la bouteille posée là tout près, et ce vide qui vous investit et vous happe. En trois ans, vingt ans ont passé qui ne se rattrapent pas. Son teint gris et ses mains agitées le disent, et ce visage comme martelé par d'invisibles coups. Trop de coups.

GUY LE FLÉCHER

Arrêté municipal

Répression de l'ivresse publique

Le maire de Lille a signé un arrêté municipal interdisant la consommation de boissons alcoolisées dans un périmètre constitué d'un certain nombre de voies et lieux publics de l'hyper centre, hormis les terrasses des débits de boissons, dûment autorisées. Par cet acte, Pierre Mauroy a souhaité mettre fin à cette « attitude dégradante pour notre ville » d'individus en état d'ébriété notoire qui porte atteinte à l'ordre public. De nombreux Lillois ou personnes extérieures à notre ville s'étaient plaints suite au comportement agressif de personnes ivres, ou suite à leur présence dans les squares, espaces verts ou aires de jeux réservés aux enfants, occasionnant un sentiment d'insécurité et des problèmes de propreté. Cet arrêté municipal constitue donc la base juridique permettant à la police nationale d'intervenir efficacement dans la répression de l'ivresse publique.



À votre écoute

- **Alcoophone** : 03 20 44 69 33 (écoute, aide, assistance aux malades et leur entourage)
- **Le PARI**, 12 rue des Sarrazins, 03 20 40 10 10
- **Alcooliques Anonymes** : 03 20 24 08 75
- **Les Solidaires** : contacter le Docteur Matton (03 20 57 75 33) ou M. Dauchy (03 20 60 23 60).
- **Les Abstinents Solidaires (Fives)** : 03 20 31 39 88
- **Vivons Sans Alcool** : A Lille, Mme Dycke (03 20 52 49 91); à Hellemmes, Mme Bleuzet (03 20 04 78 64)
- **Alarme-Alcool-Assistance** : 03 20 72 77 02
- **Croix Bleue** : 03 20 51 65 56
- **Croix d'Or** : 03 20 32 81 99
- **ALANON (Familles)** : 03 20 70 08 71

Salon

Quand l'occasion se présente

Des « petits jeunes » et des « ancêtres » se retrouveront les 16 et 17 décembre à Lille Grand Palais. Il s'agit là de livres anciens, regroupés dans le cadre d'un grand salon.

« **Q**ui peut vivre sans moi mais c'est beaucoup plus difficile ». Dans sa boutique qui fleurit bon le vieux livre, Bernard Musa lance cette boutade avec humour à un client venu trouver un ouvrage... introuvable ! Sa passion l'a conduit à se lancer dans l'organisation du Salon du livre ancien, associé à un autre libraire du Vieux-Lille. Le dernier à avoir eu lieu dans la ville remonte à une quinzaine d'années et n'avait pas connu de suite.

Lille ne peut être capitale européenne de la culture en 2004 sans que l'on y parle du livre, assure-t-il, espérant déjà que cette première édition n'en restera pas là. Une trentaine de libraires spécialisés dans le « vieux bouquin » seront présents, exposant chacun entre 500 et 1000 pièces. Cela peut aller d'une très belle édition du « discours sur les moyens de gouverner » de 1577 et dont trois exemplaires sont connus dans le monde, à un ouvrage d'art de 1996, en passant par les chansons et pasquilles lilloises de Desrousseaux de 1893. Pour le spécialiste, un ouvrage ancien date au moins du 18^e siècle. Mais de manière générale est dit « ancien » tout ouvrage qui n'est plus édité, même s'il n'a que 10 ans, d'ailleurs souvent appelé « d'occasion ». La rareté peut expliquer son

coût mais pas uniquement ; format, présence ou non de gravures, de couleurs, influent également sur le prix. Les libraires disposent de catalogues qui leur servent de référence en la matière. Il y en a pour



toutes les bourses, de dizaines de francs à quelques... millions. Le salon lillois va d'ailleurs réunir des experts, sans oublier trois relieurs et la bibliothèque municipale. Il s'adresse aux collectionneurs qui cherchent la perle rare mais aussi à tous ceux qui ont l'envie et la curiosité de s'immerger dans l'univers du bouquin que l'on aime effleurer, feuilleter, découvrir, dévorer et même sentir... ●

VALÉRIE PFAHL

• Salon du livre ancien, samedi 16 et dimanche 17 décembre de 9h à 19h, 15 frs adulte (gratuit enfant), à Lille Grand Palais, 1bd des Cités Unies. Pour plus de renseignements, 03.20.40.02.80. ou 03.20.55.55.89. ou www.vauban-collections.com

Activité

La directrice, Valérie Petitjean-Morel

Inter-Âges : a 20 ans

Inter-Ages, créée en 1980, prend désormais un « s » pour bien marquer son souci de rencontres entre toutes les générations. L'association, dont la directrice est depuis le 1^{er} janvier Valérie Petitjean-Morel (notre photo), est ouverte à tous, sans condition d'âge, de statut, de résidence ou autres. Les 4000 adhérents peuvent ainsi assister aux huit « rendez-vous du Sébasto » animé par Thierry Feery et participer aux excursions et circuits proposés (journées, week-ends, séjours), dans un gamme de prix et un type de sorties très large. Mais aussi se rencontrer et se faire des amis. Deux nouvelles activités sont proposées : un partenariat avec le Palais des Beaux-Arts (visite guidée, goûter-débat et atelier artistique



Philippe Beele/Ville de Lille

un après-midi par mois) et un atelier de création et de modelage de bijoux animé par Natacha Lagneau. Depuis janvier 2000, un nouveau projet est en cours : l'accompagnement social de publics en difficulté, notamment Rmistes, par l'accès à la culture et au tourisme, dans un cadre convivial. Lutter contre toutes les formes d'exclusion reste une des priorités de l'association qui entend poursuivre et développer ce type d'actions. ●

• Inter-Âges, 24 bis rue Desrousseaux, Tél. 03 20 53 83 25. Adhésion : 410 F par personne ; 205 F pour les demandeurs d'emploi et les enfants ; gratuit pour tout Lillois et Hellemois de 65 ans et plus, n'étant pas imposable sur le revenu.

Tout le monde l'appelle « M.-F. »

Marie-France Masset, directrice jusqu'à l'hiver dernier, c'est « M.F. » pour des générations d'adhérents, mais aussi pour tous ceux, nombreux, qui apprécient sa gentillesse et sa bonne humeur. C'est elle qui a porté Inter-Age sur les fonts baptismaux. Avec à l'époque, c'était en 1980, Raymond Vaillant pour président et Michel Delebarre, pour secrétaire général. D'abord animatrice, seule et bénévole d'une association montée avec des bouts de ficelles, elle s'emploie à la professionnaliser, toujours à l'affût de spectacles ou de voyages de qualité. Quand Inter-Age prend son essor, les adhésions arrivant par centaines, elle en devient naturellement directrice. Une « patronne » à

temps plein, 24h sur 24 ou presque, qui avait tout à faire seule, avec seulement l'aide de quelques fidèles et, plus tard, d'une secrétaire. Des milliers d'heure de fous-rires au Sébasto ou lors de voyages qu'elle accompagne. Des angoisses aussi, et une foudrille de petits problèmes à régler, un billet égaré, un médicament à trouver etc... « M.-F. », c'est une assistance. Mieux : une présence précieuse et nécessaire, toujours aux petits soins pour « son groupe ». L'amie dont on a besoin quand on se sent perdu au bout du monde. Aussi, pourquoi l'aurait-on appelée « Madame » ? « M.-F. », c'est tellement plus sympa ! ● G.L.F.

Moulins

P'tit D'siré s'est fait baptiser

A gens motivés rien d'impossible. Les membres d'une association carnavalesque ont eu envie d'associer un géant à leur joyeuse troupe. Qu'à cela ne tienne...

Même farfelues, certaines idées peuvent finalement se concrétiser. C'est ce que racontent Gisèle Frezin, Martine Trentenaere et Marceline Desplanques, respectivement présidente, trésorière et secrétaire de l'association « Carnaval de Moulins ». Lorsque Marceline annonce aux autres membres son envie de fabriquer un géant, ils se moquent amicalement d'elle. Car non seulement, il faut trouver les moyens financiers mais en plus, personne ne dispose du savoir-faire nécessaire à cette réalisation. Et pourtant... Avec une participation du conseil de quartier, du F.I.H. (fond d'initiatives habitants), de la réserve parlementaire et de la délégation municipale à l'animation, le budget peut être bouclé. Restait à regrouper les « cerveaux » et les « bras » pour que le géant prenne forme. Une dizaine de copains se joignent à l'association dont des femmes qui savent coudre et des hommes forgeron, mécanicien, menuisier, donc rompus au travail manuel. 1^{er} février 2000, c'est parti. Réception



Plus de 150 heures de travail ont mobilisé l'association « Carnaval de Moulins ». Ici, découpage du polystyrène pour façonner la tête.



Pas si petit que ça mais désiré, le meunier, nouveau géant du quartier...

de deux énormes blocs de polystyrène dans les locaux du lycée Baggio mis à leur disposition. Et chacun d'y tailler la tête, les épaules et les mains. De prendre toutes les mesures indispensables. Une armature en fer se transforme en corps, puis plusieurs dizaines de mètres de tissu sont taillés en vêtements. Le visage a été particulièrement difficile, commente Martine, nous avons dû recommencer le nez plusieurs fois et l'expression des yeux et de la bouche a aussi causé quelques soucis.

Fière du « bébé »

Nous y avons passé une vingtaine de jours, les week-ends, à raison de 8 heures par jour, remarque Marceline, car à partir du moment où nous nous sommes investis dans le projet,

rence aux nombreux moulins présents dans le quartier autrefois. Une photo d'un enfant datant de 1900 les a inspirés pour dessiner le visage et choisir l'habit traditionnel : gilet et casquette en velours noir, chemise à carreaux et foulard autour du cou. Quant à son nom, il le tire d'un poète et chanteur patoisant de la fin du 19^e siècle, très connu à Moulins. Sous sa jupe qui dissimule les roulettes, deux jeunes prennent place pour le promener et le faire danser. Sa première sortie remonte donc au carnaval du quartier où il a rejoint les quelque 2000 participants annuels. Puis il s'est baladé à Lezennes et est invité pour le marché de Noël du centre-ville en décembre. Entre temps, il a eu droit à son baptême républicain, le 12 novembre dernier : discours, engagement officiel des parrains et marraines, deux humains et deux géants – celui de Boeschepe et celle d'Haubourdin-, lancer de dragées, chansons et danses et pot de l'amitié. Déjà à l'origine d'un carnaval très dynamique, l'association est fière de son « bébé » de 220 kilos pour 5 mètres. Il a quelques petits défauts mais il est vraiment le fruit de l'expression populaire, se réjouit Gisèle, nous sommes étonnés et ravis de constater qu'une fraternité sympathique se crée naturellement autour des différents géants et de tous ceux qui s'impliquent dans leur entretien et leurs sorties... ●

VALÉRIE PFAHL

Pour et avec les habitants

L'association « REDIRA » a changé de nom et d'adresse. Elle s'appelle désormais « R.E.D.I.R.E. et AGIR », qui signifie « Rencontre, Ecoute, Dialogue, Informations, Relais, Efficacité et Actions », et a son siège au 26/14 rue Clémenceau. Elle a toujours pour objectif d'impliquer les habitants de Belfort dans la vie de leur quar-

tier, de proposer des débats et des conférences, des activités culturelles (danses, vidéo...) et de loisirs (ateliers couture, cuisine...) et est ouverte aux idées pour « améliorer ensemble le quotidien ». ●

• Permanences en différents lieux. Tous renseignements au 06.67.67.02.18.



Le Grand Lille

La collection « L'esprit des villes d'Europe », dirigée par Jean Dethier, architecte-conseil au Centre Pompidou, publie après « Bruxelles », en français et en anglais, son second ouvrage « Le



Grand Lille » (490 FF), sous la direction d'Eric Bussière. Les 320 pages, rédigées par de nombreux auteurs, sont étayées par une iconographie largement inédite faisant appel à des documents d'archives, des photos d'aujourd'hui (Marc Hellebois), à des dessins de François Boucq et à une cartographie spécifique. « Le Grand Lille » vise un large public par une approche résolument tournée vers le présent et en dégagant la spécificité de la ville et son identité européenne.

• Rencontre avec les auteurs le 6 décembre, 17 h 30, Forum de la Fnac

Jean Callens

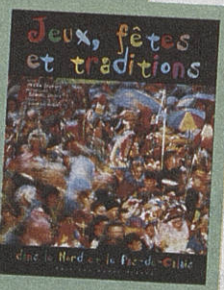
Jean Callens publie « Mille ans d'histoire dans le Nord-Pas-de-Calais et en Picardie » (194 p. + bibliographie et index; La Renaissance du Livre). Après quelques années d'enseignement, Jean Callens a rejoint son frère Paul, fondateur du Furet du Nord, et participe pendant 27 ans à l'expansion et à l'animation culturelle de la librairie, où il recevait les plus grands auteurs. A sa retraite, il devient chroniqueur sur Fréquence Nord et à « Tout le monde descend » sur France 3 Lille. On a fait appel à lui pour la réalisation de films sur le Nord et il écrit des articles pour plusieurs revues. Avec modestie, il dit : « Historien ne suis, ni écrivain, ni savant; je suis le fruit de mes lectures ». C'est aussi un grand passionné qui sait si bien dire notre région.



• **Gérard Beun, Francis Dupont, Hugues Renard et Jacques Trolet**, quatre techniciens de laboratoire de l'Institut Pasteur de Lille, ont participé le 5 novembre au marathon de New-York. En 1994, année du centenaire de l'Institut, ils avaient suscité la création d'un groupe de pasteurs amateurs de course à pied. Ils parcoururent les 42,195 km en 3 h 06 pour les meilleurs.

Véra Dupuis

Véra Dupuis, chargée de mission à l'Office de tourisme de Lille, publie « Jeux, fêtes et traditions dans le Nord-Pas-de-Calais » (éditions Ouest-France, 128 p., 199F), avec 180 photos de Samuel Dhote et une préface de Dominique Noguez. Une évocation historique des très nombreuses manifestations de la région et une invitation vivante à « faire la fête ». Une bonne idée de cadeau de fin d'année.



G.L.F.

Délocalisation

L'établissement français du sang à Lille

L'établissement français du sang (EFS), qui gère le service public de transfusion sanguine en France, s'installe à Lille dans le cadre d'Eurasanté.

Récemment, Christian Charpy, président de l'EFS et Didier Delmotte, directeur général du CHRU de Lille ont signé, en présence de Jean-François Mouney, directeur général d'Eurasanté, un compromis de vente pour l'acquisition par l'EFS d'un terrain destiné à son futur siège. Les services centraux de l'établissement français du sang, ainsi que la direction de l'ESF Nord seront regroupés au sein d'un même bâtiment de près de 6000 m², qui jouxtera la faculté de médecine Henri Warembourg.

Les activités de l'ESF

L'établissement français du sang gère dans toute la France les activités transfusionnelles, à travers ses 18 établissements régionaux. L'activité de prélèvement répond à un ensemble de normes strictes concernant les locaux, le matériel, la formation des personnels permettant d'assurer aux donateurs les meilleures conditions d'accueil et d'hy-

giène. Une fois prélevé, le sang est séparé en globules rouges, plaquettes et plasma, des produits à courte durée de conservation (5 jours pour les plaquettes; 42 jours pour les globules rouges; un an pour le plasma à l'état congelé). La qualification biologique du don concerne les analyses biologiques et tests de dépistage obligatoires et préalables à la distribution et à l'utilisation des produits sanguins. La distribution aux établissements de santé impose un contrôle rigoureux et permanent. Les produits sont attribués au patient sur prescription médicale nominative.

Pourquoi Lille ?

L'établissement français du sang Nord regroupe les centres de transfusion du Nord-Pas-de-Calais, de la Somme, des Ardennes et de la Marne. Il est de loin le premier préleveur de sang de l'hexagone. Actuellement, le site de Lille as-



Daniel Rapach/Ville de Lille

sure la distribution des produits nécessaires aux besoins d'une cinquantaine d'établissements de soins principalement situés sur l'agglomération. A lui seul, le CHRU a besoin de 41.000 unités chaque année, le nombre de patients transfusés étant de 4.600 par an. 43 millions de francs ont été consacrés

par le CHRU à l'achat de ces produits en 99. Le choix du parc Eurasanté n'est donc pas un hasard, la proximité du CHRU est importante; de plus, Eurasanté figure parmi les meilleurs sites en Europe pour s'implanter en matière de biologie-santé.

BERNARD VERSTRAETEN

A L'HONNEUR

(RUBRIQUE COORDONNÉE PAR GUY LE FLÉCHER)

• **Véronique Production** qui gère *Le Splendid* à Fives (place du Mont-de-Terre, 03 20 33 17 34) a créé son propre label, **Véronique Music**. Au catalogue : « *Un hommach'* » à **Raoul et aux Capenoules**; **Les Mauvaises Langues** (« 250.000 heures de vol et des bricoles »); **Pambanizza Cirkus** (« *Vixenissimo* ») et **Jeff Kino** (« *Chienne de vie* »).

• **La Fnac** propose de découvrir tous les mois au Café Fnac, un photographe de la région. En novembre, **Pascal Rossignol** (agence Reuter); en décembre, **Michel Spingler** (Associated Press).

• **Gérard Beun, Francis Dupont, Hugues Renard et Jacques Trolet**, quatre techniciens de laboratoire de l'Institut Pasteur de Lille, ont participé le 5 novembre au marathon de New-York. En 1994, année du centenaire de l'Institut, ils avaient suscité la création d'un groupe de pasteurs amateurs de course à pied. Ils parcoururent les 42,195 km en 3 h 06 pour les meilleurs.

• **Christophe Dufour**, né en 1947 à Armenières, ordonné prêtre en 1975, était vicaire épiscopal du diocèse de Lille depuis 1994 et curé de la paroisse St-Sauveur depuis 1995. Il a été nommé le 23 octobre par le Pape, évêque de Limoges.

• **Robert Muchembled**, professeur d'histoire à Paris XIII, après avoir enseigné plus de 20 ans à Lille III, publie « Une histoire du diable XII^e-XX^e siècle » (Le Seuil, 400 pages, 140 F).

• **Gilberte Mauroy** a reçu les insignes d'Officier des Palmes Académiques, à l'occasion d'une cérémonie salle des Amicales, où se pressaient de nombreuses personnalités et amis. L'épouse du sénateur-maire de Lille a quitté l'enseignement à la fin de l'année scolaire 1980-81 pour rejoindre à Matignon son mari nommé Premier ministre quelques semaines plus tôt, le 21 mai 1981. Professeur au collège Carnot à partir de 1971, **Gilberte Mauroy** avait enseigné dans le Douaisis et le Cambrésis et avait été détachée pendant 5 ans, à la direction générale de la jeunesse et des sports à Paris, avant de revenir à Solesmes puis à Lille. Parallèlement à ses activités professionnelles et à ses hautes fonctions de « deuxième dame de France », **Mme Mauroy** a toujours eu un engagement militant important, au sein de nombreuses associations lilloises.



Philippe Beeler/Ville de Lille



• **Jean-Jacques Commen**, « fabricant de chansons et inventeur d'aventures », comme il aime à se définir, a écrit une aventure musicale, racontée par **Claude Piéplu** (la voix des Shadocks) pour sensibiliser les enfants aux bienfaits d'une alimentation équilibrée. « *Profgrira-caosuglu ou la méthode Amidon* » (CD 90 F/ cassette 70 F) a été écrit sous l'égide du **Comité français d'éducation pour la santé** (CFES), dont le Comité régional a rédigé le livret d'accompagnement joint à l'album.

• **Robert Lefebvre**, homme de télévision, journaliste et ancien Capenoule, organise sa huitième « messe de Noël en ch'ti », en compagnie d'amis artistes patoisants, le 14 décembre, de 18 à 20 h, à la cathédrale Notre-Dame de la Treille.

• **Claude Van Dame** succède à **André Herbaut** à la présidence du **Kiwanis-club de Lille-Métropole**, une association philanthropique née en 1915 aux USA, qui compte en France 6000 membres dont 700 dans notre région.

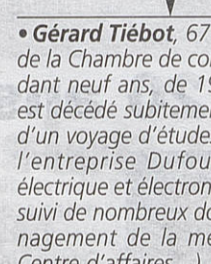
• **Jean-Michel Rousseau** quitte l'Espace Jeunes d'Hellemmes pour la direction de la maison de quartier de Fives et du théâtre Massenet, où il succède à **Michel Valmy**. Avant d'arriver à Hellemmes, il avait participé à la création du Théâtre de Poche de Béthune et était membre de la Cie de la Remontrance.

• **François Nevejans**, 33 ans, quitte après 13 ans **Skyrock** pour **Contact FM** (91.4). Il occupera le poste de secrétaire général de ce dernier grand réseau radio indépendant au Nord de Paris. Première FM de la région, installée rue du Flocon à Tourcoing, **Contact FM** (pour 25-35 ans), diffusée également sur Canalsatellite, emploie près de 70 salariés et possède 19 fréquences et 2 petites sœurs, **Contact 2** (pour 35 ans et plus) et **Fugue FM** (sur l'Oise). **Didier Rigaud**, le PDG, a de grandes ambitions pour son groupe et vise la diversification, notamment du côté des nouvelles technologies.



Philippe Beeler/Ville de Lille

• **Jean-Pierre Mortagne**, responsable du service des sports à la rédaction de France Bleue Nord et responsable du pool journalistes au stade Grimomprez-Jooris, s'est vu remettre la médaille de la jeunesse et des sports, à l'occasion d'une soirée de gala organisé par le Conseil général, en l'honneur des sportifs nordistes ayant défendu les couleurs du département à Sydney.



Philippe Beeler/Ville de Lille

• **Gérard Tiébot**, 67 ans, président de la Chambre de commerce pendant neuf ans, de 1985 à 1994, est décédé subitement au retour d'un voyage d'études. Patron de l'entreprise Dufour (matériel électrique et électronique), il avait suivi de nombreux dossiers d'aménagement de la métropole (TGV, Centre d'affaires...).



Philippe Beeler/Ville de Lille

• **Le Président Daniel Delegove**, vice-président du TGI de Lille a eu la lourde charge de diriger les débats dans le cadre de l'affaire Festina. Deux ans et demi après les faits, en épluchant l'imposant dossier instruit par le juge d'instruction **Patrick Kiel**, la justice a su dépassionner le débat pour aller plus loin : mieux comprendre les mécanismes du dopage. Le procès s'est ouvert à Lille le 23 octobre pour trois semaines. Les faits remontent au 8 juillet 1998, quand un soigneur de l'équipe Festina est interpellé à la frontière belge porteur de produits dopants.

• **Philippe Rousseau**, 58 ans, agrégé de lettres classiques (1967), a été élu président de l'université Charles-de-Gaulle-Lille III, où il a effectué toute sa carrière, notamment comme directeur du Centre de recherche philologique et de l'Institut des sciences de l'antiquité. Egalement responsable syndical au SNEsup-FSU, il succède à **Gérard Losfeld**, démissionnaire.

• **Jehan Quettier** a reçu la médaille de la ville de Lille pour l'organisation à Lille Grand Palais de « **Tissu Premier** », salon du renouveau du textile européen qui s'est tenu début septembre. Prochains rendez-vous lillois : les 31 janvier et 1^{er} février 2001 pour les collections été 2002 et les 5 et 6 septembre pour les collections hiver 2002-2003.



Daniel Rapach/Ville de Lille

Initiative

Journées de l'Enfance

La ville de Lille célèbre les droits de l'enfant et leur protection. Les 17 et 18 novembre, deux journées pour se retrouver autour de l'enfant.

Après avoir mené une réflexion sur la parentalité en 1998, sur la participation des parents dans les structures d'accueil en 1999, les professionnels approfondiront leurs réflexions à travers ce nouveau forum sur la place des parents et le rôle des professionnels dans les structures d'accueil des jeunes enfants, de la crèche à l'école. Plusieurs ateliers de réflexion seront proposés le vendredi 17, dès 9 h : les enjeux de la participation parentale, l'intégration de l'enfant handicapé, la place du père... L'après-midi, les participants se réuniront autour d'une table ronde pour un échange avec le public. A 18 h,

on inaugurera l'exposition sur les Droits de l'Enfant et les stands d'information installés dans le grand hall de l'hôtel-de-ville.

Le lendemain, samedi 18, après une matinée consacrée au grave problème de la maltraitance (voir encadré) et aux initiatives sociales et éducatives à prendre, parents et enfants pourront, l'après-midi, participer à différents ateliers d'éveil, organisés et animés par des professionnels dans le grand hall de la mairie : « **Lisez, lisons** » (le livre et le conte avec Filofil, les Petites Canailles, Edouard et Célestin vont en bateau, les Francas...); « **Fa Si La Créer** » (éveil musical avec Avenir Enfance, la crèche l'Amicloterie, les Loupiots, la maison de quartier St-Maurice, Les acacias), « **Marionnettes nous voilà !** », « **Promenons-nous dans les bois** » (éveil à la nature et l'environnement avec Les Babeluttes, Mosaïque, la halte-garderie Fabulette, les crèches Crépin-Roland et Les Mar-



mottes), « **Le jeu** » (avec Ch'ti Ludo et Grandir). Différentes crèches et halte-garderies proposeront aussi « **Touché gagné** », « **Cache à trous** », « **A pied, à tâtons** », « **Sucré, salé** ». Et tout pour s'amuser avec le LUC, son trampoline et ses trottinettes. A 14 h 15 est prévu un lâcher de ballons devant la mairie et à 14 h 30, un spectacle de jonglerie sera présenté par l'école du cirque de Lomme. ●

G.L.F.

• Renseignements : Direction Enfance, Hôtel-de-Ville-4 Pavillon, rez-de-chaussée, 03 20 49 52 36



Enfances v(i)olées

Depuis une quinzaine d'années, la société française prend enfin conscience d'un drame : ses enfants qu'elle a voulu rois sont souvent victimes de maltraitance et d'abus sexuels. Les chiffres accablants émanant du ministère de la santé et de la protection sociale en attestent : une fille sur huit, un garçon sur dix sont victimes

d'un tel crime avant l'âge de 18 ans. Les Américains, dans les années 70, avaient été les premiers à dénoncer ces pathologies parentales ou d'adultes pervers qui brisent à jamais l'identité d'un individu. Depuis 1980, la loi française reconnaît enfin aux garçons comme aux filles violés le droit de porter l'affaire devant les assises : ce qui, jusqu'alors,

avait été taxé avec prudence par les juristes, d'« attentat à la pudeur » est désormais reconnu comme « agression sexuelle ». Les chiffres officiels ne s'appuient que sur les plaintes déposées, les signalements de divers acteurs sociaux et les dénonciations des victimes mineures elles-mêmes. Ils ne tiennent pas compte de tout ce qui est caché,

étouffé sous une chape de silence et de lâchetés. Beaucoup d'enfants encore ne dénoncent pas leurs agresseurs : ils ont peur, ils ne comprennent pas ce qu'il leur arrive ou ne sont pas crus ou entendus. Ces enfants victimes appartiennent à tous les milieux, aux plus défavorisés comme aux plus aisés. ●

GUY LE FLÉCHER

Conseil d'enfants

La citoyenneté n'attend pas le nombre des années

En octobre, les CM2 ont voté pour renouveler 112 des 230 sièges du conseil municipal d'enfants, créé en février dernier. Les autres sièges sont réservés aux jeunes élus au sein des associations. Séance plénière le 16 décembre.

Après presque dix mois d'existence, le bilan du conseil municipal d'enfants est plutôt positif. Les jeunes conseillers ont pris à

cœur leurs responsabilités et ne manquent pas d'idées. Aux Bois-Blancs, par exemple, ils s'investissent dans des projets à caractère social ; dans le centre, ils se préoccupent de la sécurité à la sortie des collèges... Partout les enfants font preuve d'une grande maturité, s'investissent dans leur quartier, montent des projets, se réunissent en commission d'une heure toutes les deux semaines et en séance mensuelle avec le président de conseil de leur quartier. Un vrai emploi du temps d'élu et surtout, un bel outil

pédagogique pour l'apprentissage de la citoyenneté et des responsabilités.

Tout ce qu'il y a de plus sérieux

A la mi-octobre, 51 écoles publiques et privées de Lille ont organisé des élections – tout ce qu'il y a de plus sérieux, avec campagne électorale, cartes d'électeurs, isolements, urnes, dépouillement et proclamation solennelle des résultats. Il s'agissait d'élire 112 des 230 membres du conseil municipal junior, dont le quart restant a été renouvelé au sein des associations, lors d'élections le 15 novembre. Trois fois plus de candidats que de sièges à pourvoir ! La prochaine séance plénière du conseil municipal d'enfants se tiendra le 16 décembre, salle des Amicales, près du théâtre Sébastopol. ●

G.L.F.

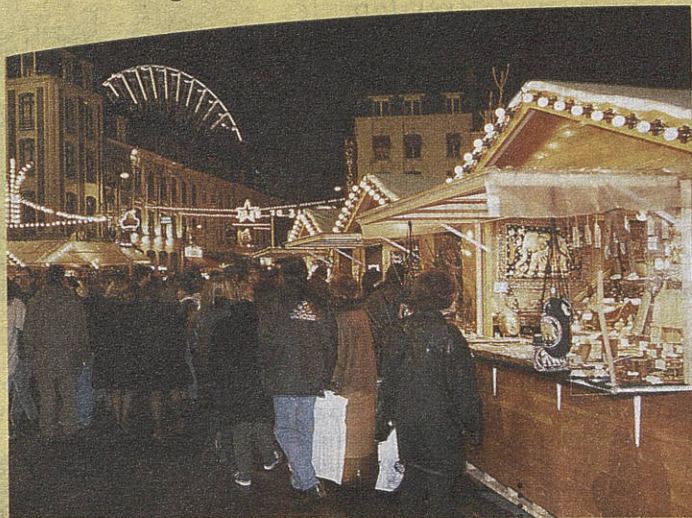


Philippe Beebe/Ville de Lille

Centre

Ambiance de Noël : J-10

C'est déjà dans dix jours que le centre-ville va se mettre aux couleurs de Noël. Marché et grande roue en vue...



Philippe Beebe/Ville de Lille

Ouverture des chalets du marché de Noël le 25 novembre...

Certains commerces ont déjà sorti boules et guirlandes depuis deux ou trois semaines. Attention à la dérive, sinon le Père Noël va se retrouver en maillot de bain, le sable ne servira plus aux châteaux des bords de mer mais sera lâché par les cloches de Pâques tandis que les œufs en chocolat se retrouveront dans les poêles à la place des crêpes de la Chandeleur qui elles, seront déposées au pied des sapins... de Noël ! Chaque chose en son temps. Mais en dehors de toute considération mercantile, que les fêtes de fin d'année prennent un peu d'avance réjouit en général petits et grands. Ne pas attendre le dernier jour pour dénicher ses cadeaux évite un stress inutile. Et la décoration sortie des cartons crée une ambiance dont il serait peut-être dommage de se priver. Ni trop, ni trop peu, c'est donc un mois avant la date que s'ouvre le marché de Noël, précisément le samedi 25 novembre. Désormais traditionnel, il réunira une cinquantaine de chalets en bois sur la place Rihour. Entre deux odeurs de gaufres ou des saucisses, occasion de flâner ou de dénicher l'objet insolite, en croisant, au détour d'une allée, le groupe musical venu, ce jour-là, donner un plus à l'animation déjà régnante en ce lieu. A moins que ça ne soit le Père Noël lui aussi attendu à plusieurs reprises... Des anciens mais aussi des nouveaux, histoire

de diversifier les plaisirs et les découvertes, les commerçants qui y prendront place sont originaires de partout en France. Ils ouvriront leur chalet entre 11 h et 19 h et ce jusqu'au 31 décembre. Non loin, la grande roue régnera cette année encore sur la Grand'Place, entourée de son décor qui suscite souvent l'enthousiasme. Enthousiasme des Lillois, des Nordistes mais bien au-delà de la population régionale puisque les Belges, les Néerlandais et surtout les Anglais, apparemment très friands des marchés de Noël, y viennent de plus en plus nombreux... ●

V.P.

Ambiance qui suscite souvent l'enthousiasme des petits et des grands...



Daniel Rapach/Ville de Lille

Sur la piste africaine

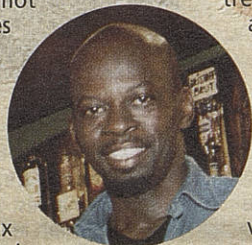
Après les Polonais (n° 18) et les Chinois (n° 38), les Africains font la « une » du « Journal de Lille ». Actualité oblige avec « Afrique en créations », ce grand festival qui témoigne de la vitalité de la création en Afrique. Mais aussi parce que Lille est devenue un melting-pot. Les venus d'ailleurs, de tout près ou de très loin, les blonds, les bruns, les ocres, les yeux de toundra, de porcelaine ou de grand erg se croisent, se confondent et ont trouvé une place. Pas forcément pour rester, sans toujours s'intégrer facilement, mais en dynamisant à coup sûr



notre ville. Lille s'est aussi bâtie sur des exils répétitifs et magistralement domptés. Sans les Flamands chassés de Belgique par la crise au 19^e siècle, pas de textile ni d'expansion démographique. Sans les Polonais, puis les Italiens, les Portugais, enfin les Marocains et tous leurs frères maghrébins, pas d'industrie, pas de charbon, pas d'enfants au teint de miel et à l'accent chti. La région serait restée inerte, léthargique. Et Lille ne proposerait pas aujourd'hui à l'Europe sa flamboyance de capitale, dopée par tant d'énergies contradictoires. Les Africains y ont toute leur place. PAR GUY LE FLECHER



Comment faut-il les appeler ? Noirs ? Blacks ? La querelle les divise. D'ailleurs peut-on vraiment parler de « communauté » ? Ce serait plutôt chacun sa bande, chacun son clan, par origine ou par nationalité. En fait, le mot « Black » a été popularisé dans les banlieues par les jeunes Noirs eux-mêmes. Des jeunes probablement soucieux de se trouver un cri de ralliement aussi fort que celui de « Beurs ». De resserrer les rangs dans les perspectives d'une intégration, au-delà des nationalités d'origine. De ne pas se présenter seul, mais en bande au portillon de la nationalité française. Fort heureusement, la France n'est pas l'Amérique. L'histoire de la communauté noire aux Etats-Unis n'a en effet rien à voir avec celle des Noirs en France. Ni la guerre de Sécession avec le passé colonial de l'Empire Français. Ni les gangs de Los Angeles avec les bandes de Garges-les-Gonesses... Non, les Noirs de France ne forment pas une diaspora en guenilles, agrémentée çà et là de jolies guirlandes. Entre une minorité en mal d'insertion et une poignée de stars florissantes, des milliers d'Africains s'inscrivent plutôt bien dans la France d'aujourd'hui. Des personnages souvent anonymes, riches de leur expérience et de leur histoire propres, parfois de leur réussite sociale ou financière. Moins médiatiques que telle star de la musique ou tel footballeur au pied d'or mais tout aussi - plus ? - exemplaires.



refuse tout à la fois les mots d'« intégration » ou d'« assimilation ». Son père n'a-t-il pas collecté les impôts dans l'ex-Dahomey pour le compte de l'administration française, durant trente-sept ans ? Ne vit-il pas à Lille depuis vingt-trois ans ? Parfois cependant, Tidiane se souvient d'où il vient. Par exemple, quand ses enfants métis lui rapportent les sarcasmes de leurs camarades de classe. Claude est arrivé en 1985 d'Abidjan à Lille. Après des études de droit et à l'Institut technique de banque, il travaille dans les assurances et fait un remplacement par hasard à « La Cave aux Fioles », d'abord en cuisine puis en salle. Un passage par « Le Flore » et le voilà maintenant dans le restau africain de son ami Sally, « Le Bal Masqué ».

Aider leur pays

Dans les universités lilloises, pendant des décennies, comme Claude, les étudiants africains optaient plus volontiers pour les filières littéraires et le droit que pour les sciences. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée, et bientôt les ingénieurs seront plus nombreux que les juristes. A la fin de leurs études, la plupart devaient rentrer au pays. De rencontre en opportunité, beaucoup sont restés ici. Ou revenus. Abel est retourné au Sénégal pour se lancer là-bas dans le secteur privé, avec à la bouche le mot « performance ». Mais son essai en 1991, à l'âge de 25 ans, se transforme en cul-de-sac. C'est à Lille qu'il trouve sa place, armé de sa maîtrise de gestion et de son DEA de finances. Aucune hésitation chez Firmin, futur avocat, qui veut s'inscrire au barreau de Lille : « La couleur noire domine dans les prétoires, comment voulez-vous que je ne m'y sente pas à l'aise ? », lance-t-il avec humour. Tous gardent pour l'Afrique une très grande place. Ils veulent aider leur pays



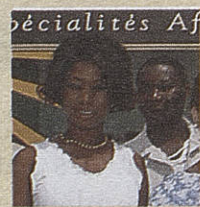
d'origine. Par des contacts, des voyages, des incitations, un militantisme actif dans des associations humanitaires, ils déploient une énergie considérable pour tirer le continent africain vers le haut.

Nouvelle génération

Amadou se prépare à investir en Afrique : « Si l'on veut freiner l'immigration économique » dit-il, « mieux vaut apprendre aux Africains à pêcher le poisson plutôt que de continuer à verser des fonds dont on ne contrôle pas l'utilisation ». Il tranche avec la vieille image du manager africain incapable de penser au-delà de l'enveloppe remplie de billets de banque. Le langage financier lui est familier. Pour lui, c'est en France que commence l'économie noire. Par des choses assez simples, comme la maîtrise du commerce des produits exotiques systématiquement gérés par les Asiatiques, ou des salons de coiffure trop souvent entre les mains des Blancs. Une économie à l'échelle humaine où les femmes jouent déjà un rôle prépondérant. « Si nous, Africains, nous ne travaillons pas avec l'Afrique, qui le fera ? », demande-t-il. Nouvel état d'esprit, nouvelle génération. « Je ne travaille pas pour les Blancs, mais avec les Blancs », ajoute-t-il. Amadou et ses potes Ousmane, Abel et Tidiane sont un peu des pionniers. Serviront-ils de référence, d'exemple aux communautés africaines ? Eux l'espèrent, mais ils sont aussi bien placés pour savoir que tout ne va pas se transformer du jour au lendemain en comptine rose bonbon. Ni marginaux, ni vedettes, ils sont la preuve que, ici en France, tous les ressorts de l'intégration ne sont pas cassés. ●

Beaucoup sont restés

Ils vivent à Lille mais on ne les voit pas, et là encore nous sommes loin du système de ghetto généralisé dans lequel s'enfonce la société américaine. « Je suis là depuis vingt ans », dit Alioune. « A force, on finit par penser comme les Français, par avoir les mêmes structures mentales, l'intégration c'est ça, certainement pas le costume que je porte ». Au revers de sa veste, bien en vue, un pin's représentant la mosquée de Touba au Sénégal. « A l'intérieur, je suis identique aux autres français », renchérit Tidiane. Lui



Tristes tropiques : un continent décidément très noir

Zones d'ombres : guerres, génocides, famines, sida, dictatures, esclavage, excision..., tout n'est pas blanc sur le continent noir.

Entre déchirements sans fin et stabilisation, entre misère et prospérité relative, les pays de l'Afrique subsaharienne offrent une multiplicité de visages. De la tragédie à l'espoir. Plume iconoclaste, l'Ivoirien **Ahmadou Koumouma** était récemment à Lille pour le salon du livre africain organisé par Fest'Africa. Dans « Allah n'est pas obligé » (1), il met en scène les enfants tueurs de la guérilla libérienne. Un réquisitoire impitoyable qui a valu à son auteur le Prix Renaudot 2000. D'autres enfants d'Afrique, enfants au corps décharné et au ventre ballonné, femmes édentées, aux seins flétris et aux jambes squelettiques : ces terribles images nous arrivent régulièrement d'Afrique quand la famine sévit et ravage tout un pays. On oublie aussi que le sida tue 10 fois plus en

Afrique que les conflits armés. Les statistiques sont terrifiantes : chaque année, l'Afrique Noire compte 4 millions de nouveaux infectés - 1 cas toutes les 10 secondes. Plus de 8 malades du sida sur 10 sont en Afrique. Pourtant seul 1 être humain sur 10 est africain ! Les pays riches continueront-ils longtemps à ignorer ce phénomène et ses conséquences sur les plans humanitaire, politique, économique, social, moral ? Il y a enfin, cette pratique qui semble venir d'un autre âge, d'un autre temps. Pourtant, c'est bien une réalité d'aujourd'hui : en Afrique (mais aussi au Moyen-Orient et en Occident), 2 millions de petites filles sont chaque année mutilées dans des conditions atroces, privées à vie de plaisir sexuel, livrées à la domination absolue des hommes. C'est leur féminité qu'on vole.

C'est leur vie qu'on détruit. « En Afrique, l'excision est un tabou. Personne n'en parle. A aucun moment de la vie. Jamais. On n'en parle pas, on ne l'explique pas. On la subit. Et on l'oublie. C'est comme ça. Je croyais que cela arrivait à toutes les femmes et que c'était une chose normale », confie Waris, d'origine malienne, qui pense qu'« il est temps de construire un monde plus civilisé ». Une Afrique décidément très noire... ●

(1) « Allah n'est pas obligé », par Ahmadou Koumouma, Prix Renaudot 2000, Seuil, 233 p., 120 F.

Ahmidou Koumouma, Prix Renaudot, de passage à Lille. Dans « Allah n'est pas obligé », il dénonce les guerres ethniques, où des enfants-soldats de 12-13 ans, orchestrent des massacres.



Philippe Beete/Ville de Lille

Cette Afrique-là...



Philippe Beeler/Ville de Lille

Bob Marley succède à Bob Marley. Chaudes ambiances le 9 novembre, au « **Boundou** », 159 rue d'Artois, pour les 5 ans de ce bistrot africain qui tire son nom d'un ancien royaume, aujourd'hui département du Sénégal oriental. Moïse, arrivé à Lille en 1971 un ancien de « **La Pirogue** » rue J-J Rousseau et du « **Salsero** » rue Henri-Kolb avait réuni tous ses amis, autour d'un verre, dans le décor signé par Pierre « **Bouqui** », Valérie, une prof de dessin habitant le quartier s'étant chargée de la façade. Moïse distribue généreusement les cacahuètes et montre les coupes de football que l'équipe du « **Boundou** » a gagnées. Là-bas, sur une table zébrée, on joue aux dames, à défaut d'awalé. Tous les vendredis soir, on peut ici déguster un plat africain. Mafé, thiébou dienne, yassa... Plusieurs restaurants proposent à Lille un mélange de cuisines locales très épicées et souvent réadaptées au goût français. Parmi ces morceaux de terre noire échoués à Lille au gré de la dérive des continents, citons : « **Le Saint-Louis** », 37 rue Gustave-Delory, « **La Casamance** », rue de Gand, ou encore « **Le Bal Masqué** »

(198 bd Victor Hugo), ouvert depuis le 20 octobre par Tonton Sally qui tenait rue d'Angleterre l'« **African Children** », devenu aujourd'hui le « **Faso** » que tient Babakar. Sally ouvrira bientôt une salle en cave avec piste de danse et karaoké. « **Espace Caraïbes** » (restaurant de fête rue Salengro à La Madeleine), « **Melting-Pot** » (bd Madeleine), « **Chez Paulo** » (bd Victor Hugo), « **Chez Béart** » (rue de Wazemmes), « **Le Savannah** » (à Fâches-Thumesnil), « **Calypso** » (bd V-Hugo), où les filles roulent si bien des hanches et les mecs des mécaniques, sont autant de bonnes adresses festives. Soudain, au comptoir du « **Boundou** », alors que Bob chante toujours, Mamadou se laisse aller à la nostalgie. Il évoque St-Louis-du-Sénégal, sa ville natale jumelée avec Lille : « *Ici je n'ai jamais mangé le mafé comme là-bas. Et les chiens n'aboient pas pareil. J'attends de repartir. Je dis ça depuis dix ans, mais bon...* ». Pour certains invités du bal, toutes les heures sonnent toujours minuit moins une. ●

Associations très actives

Le Collectif est une association loi 1901 composée d'une cinquantaine d'associations et d'une vingtaine de personnes physiques. Il a pour objectif d'établir la coordination des différentes structures pour permettre une meilleure cohérence, une meilleure visibilité des structures associatives africaines et travaillant avec l'Afrique.

● **Karibou Africa** : Association spécialisée dans les expos thématiques, décoration de lieux, ateliers pédagogiques et disposant d'une galerie artisanale à Fives.

● **Animation Interculturelle et d'Entraide de Lille (AIE)** : Promotion des œuvres artistiques de jeunes talents dans l'agglomération lilloise, principalement dans le domaine des rythmes musicaux (rap). L'association effectue aussi des actions humanitaires.

● **Images et Couleurs** : Travaille sur le développement à travers les productions artistiques; ateliers de batik avec les enfants, organisation d'expos de peinture et ateliers pédagogiques.

● **CERPAD** : Né en 1998, le CERPAD participe aux actions de développement et de coopération entre les communautés des pays du Nord et celles d'Afrique Noire. Au Nord, il s'agit d'actions d'informations, de conférences, de débats, d'expos et de publications (« La Lettre du CERPAD », revue bimensuelle). Au Sud, il s'agit de la promotion et de l'appui aux projets de santé, d'éducation et de développement durable initiés par les Africains.

● **MSK 2000** : Née en 1997, l'association regroupe les conteurs africains de la région et s'est spécialisée dans différentes animations autour du conte : veillées mensuelles, ateliers, spectacles dans les écoles, les centres sociaux. Intervient dans les formations sur différentes applications du conte : prévention de la violence et des incivilités par le conte, conte et toxicomanie, conte et gestion de conflit.

● **Afrique Gastronomie et Culture** : Organisation de banquets, d'anniversaires, d'exposition sur l'art culinaire.

● **Rencontres Francophones** : Promotion d'artistes de différentes cultures dans la région, coordination de groupes artistiques. Mène également des actions de développement au Sénégal.

● **Tam Tam 59** : Promotion des arts nègres. Publie depuis 1995, un magazine se faisant l'écho de la vie des Africains de la région.

● **Awoulaba, femmes actives** : Promotion du travail des femmes africaines de la région.

● **De l'Oral à l'Écrit** : Découverte des musiques et des instruments d'Afrique par une approche ethnologique.

● **Tutti Frutti** : Promotion des cultures étrangères, de l'intégration et des animations éducatives dans les écoles.

● **Ekameleon** : Fabrication de toiles sur toiles, de tableaux, expos, ateliers.

● **Peuples du Sud** : Humanitaire, inter-culturelle, aide au développement.

● **Multi-Arts** : Organisation d'expos sur les arts africains.

● **Cap Humanitaire** : Cette association est une plate-forme permettant aux associations de la région de mener à bien leurs projets de solidarité internationale.

● **Kadencée** : Promotion de la danse, de la percussion africaine et afro-cubaine; cours et spectacles.

● **Percussions africaines**, atelier animé par Mansour et Samba Diop, local Chti Teranga, 44 rue de Valenciennes. Les 18 nov, 2, 9 et 16 déc de 17h à 20h; les 28 et 29 déc, de 14h à 17h. ●



Jembe, kora et balafon...



Philippe Beeler/Ville de Lille

Résonances

Les 9 et 10 décembre, deux soirées (de 20h à minuit) inviteront le public à découvrir les groupes africains de la métropole lilloise. Il s'agit d'un véritable festival retraçant l'évolution des musiques selon une véritable progression artistique, des plus traditionnelles aux plus contemporaines. Avec Keyba Nata, Panta Léon, Moussa Kounaté (instruments traditionnels); N'Diaye Rose, Cissokho, Rafa, M'Balax, Kadencée (danses et chants traditionnels); Talif, Jimi Hope (reggae, rock), African Sound (world music); Septième régiment, M1970, Manitou (hip-hop). ●

● 9 et 10 décembre, Lille Grand Palais



Philippe Beeler/Ville de Lille

Danse avec l'Afrique

● **Le 1^{er} déc. : « Black Spring »** : l'émergence et la consolidation d'une danse contemporaine en Afrique, ni traditionnelle, ni occidentale. Leur démarche a abouti à la création d'un centre chorégraphique à Ouagadougou dont ils sont originaires.

● **Les 7 et 8 déc. : Cinq chorégraphes** qui conjuguent la peur, l'espoir, les conflits interraciaux, la vie dans les ghettos et les émois amoureux. Le témoignage d'une réalité sociale par la « **Tumbumka Company** » du Zimbabwe, l'une des meilleures compagnies d'Afrique australe.

● **Le 19 déc. : Salia Sanon et Seydou Boro** œuvrent pour

le défilé franco-africain Kôyan Côte. ●

● Tous ces spectacles sont programmés à 20h30, à La Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq, 03 20 61 96 95.

Design : le tribut africain

Jusqu'au 30 novembre, des designers venus de cinq pays d'Afrique (Togo, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali, Sénégal), qui allient savoir faire et savoir vivre, présentent leurs œuvres à Comtesse : « **Afrodésign** », « **hospitalité sahéenne** » et « **conteurs de forme** », l'originalité de cette exposition réside dans le fait que toutes les œuvres ont fait l'objet d'une commande. Les artistes sollicités, sculpteurs, peintres ou architectes d'intérieur, spécialistes du bois, des métaux ou encore de la cire, trouvent dans cette exposition l'opportunité d'affirmer une identité et un potentiel

culturels forts en matière de design. Les œuvres présentées, mobilier, objets usuels et inspiration contemporaines s'inscrivent dans un courant nouveau, original et représentant l'aboutissement d'une réflexion sur l'expression de l'objet. Tout un travail qui devrait déboucher sur des voyages d'études et des stages de créations. Pour le créateur Kossi Assou qui vit et travaille à Lomé (Togo), « *l'objectif de tous les créateurs associés à cette Cour Africaine lilloise vise à se rapprocher des industriels, des éditeurs et des diffuseurs qui peuvent s'intéresser aux créations que nous réalisons* ». ●

● « La Cour Africaine », jusqu'au 30 novembre, Salle des Malades, Hospice Comtesse, de 10h à 18h, 03 28 36 84 00

Claude, d'origine congolaise (ex-Zaïre) a ouvert le 1^{er} avril dernier, rue des Postes « **Baobab Music** », l'un des rares magasins, avec le « **Sun Music** », rue Jules-Guesde (immeuble Magenta-Fonbelle), spécialisés en musique africaine, mais aussi antillaise, salsa, reggae, zouk. Lui-même musicien, Claude travaille en direct avec des producteurs comme JPS Production (musique africaine) ou Mic Son (musique antillaise). Il vend aussi des vidéos, des produits cosmétiques (pour la peau ou le défrisage des cheveux) et organise des concerts qui lui permettent de faire connaître sa boutique : le 14 juillet, c'était salle Courmont à Moulins, avec Boy Marone et Domou Jolof (rap), ou encore à « **L'avant-scène** », rue de Wazemmes avec Vok. En janvier 2001, il organise Wenge Musica-Maison Mère (musique congolaise) au Macumba. « *En quarante ans d'indépendance* », observe-t-il, « *l'Afrique a donné au monde le sport et la musique. Ne bradons pas ce patrimoine* ». ●

● Baobab Music, maison de production et de distribution de musiques tropicales, 47 rue des Postes, 03 20 42 93 75.

Décembre

Les 2 et 3 : Journées Océaniques Lilloises (JOEL), organisées par les églises catholique, protestante, orthodoxe et anglicane.
Le 2 à Lille Grand Palais, un moment festif de découvertes, de rencontres et de partages, avec table ronde, musique et théâtre (« Georges ou le fils aîné » par Vincent Baron). Le 3, célébration océanique à Notre Dame de la Treille à 11h et Marche pour la Paix à 14h30 (rendez-vous sur le parvis de la cathédrale).

Le 7 : Christophe Alevèque, Le Splendid (Fives), 20h30, 03 20 33 17 34
Même pas peur de faire de nouveaux sketches. Avec l'âge, tout l'emmerde.
Ou à peu près. La mondialisation, la parité, le sexe, l'argent, l'éducation des enfants, les médias, c'est clair, avec lui tout est à revoir !

Du 8 au 10 : « Autopsie d'un dîner mondain », d'après Albert Cohen, la Cie de la Tarande, au Grand Bleu

Le 11 : Cirque Electrique (USA), Aéronef, 20h
Le freak-show le plus déjanté du moment, avec d'authentiques allumés, tel Bob Log III et ses guitares tranchantes, ou encore le « space cow-boy » de Las Vegas, sans oublier les Dead Brothers.



L'Événement

Au Rayon Burlesque, 17^e festival du Prato sous chapiteau du 9 au 17 décembre : un festival sous la toile, une fête sous un chapiteau, une maison à Moulins. Le Rayon Burlesque est une halte dans l'hiver, un rendez-vous des amoureux des soirées décalées du Prato. Un festival fait de bric et de broc. Un cirque pour tous et toutes. Un théâtre imprévisible, improbable, fou de vie et de poésie, jamais lassé de donner. Un théâtre pour exorciser les mauvais sorts et misères de toutes sortes. Au programme : du cirque résolument contemporain (Chien Cru par la Cie Cahin-Caha, du 12 au 16 à 20h30, sauf le 14 à 19h), des cabarets échevelés avec downs et musique tzigane (les 12, 14, 15 et 16 menés par les Hors-Pistes), des dimanches en musiques (Fanfares le 10; Grand bal des Tire-Laine le 17). Ouverture le 9, à 15h au Nouveau-Siècle avec Le Prato, William Schotte et des guest-stars et à 18h, place de l'Opéra avec les acrobates Nico et Arno. Renseignements : 03 20 52 71 24 (le chapiteau est installé plaine Méo, angle rues de Wazemmes et Wattignies à Moulins).



Photo: Philippe Cibille

Les 15 et 16 : « Le Lac des Cygnes » par le Cullberg Ballet Riksteatern, Colisée de Roubaix, 20h30.
Mats Ek respecte la structure musicale de Tchaïkovski, tout en détournant légèrement le propos du livret original. Il revalorise les rôles féminins et, avec une chorégraphie captivante et extrêmement inventive, crée une version toute personnelle de ce conte de fées qui dénonce l'oppression du Bien et du Mal.

Du 17 au 23 : « Monsieur Grant », théâtre d'ombres au Grand Bleu (à partir de 5 ans)

Le 19 : Danyboon, nouveau spectacle « En parfait état », 20h30. Sebastopol

Le 20 : « Les mille et une vies d'Ali Baba », Zénith, 20h30, avec Sonia Lacen (Yasmina) et Sébastien Lorea. Reus. Verone Productions, 03 20 33 17 34
C'est toute une histoire ! C'est une histoire d'amour : Ali Baba aime Yasmina, mais elle ne veut pas de lui. C'est une histoire d'argent et de pouvoir, car Cassim veut régner sur Nova-Mangonor. C'est une drôle d'histoire, car les voleurs se font voler, ce qui les rend bêtes et méchants. C'est une sale histoire, car Cassim se fait couper en morceaux. C'est une belle histoire, car finalement Yasmina tombe amoureuse d'Ali...



Thierry Bouvet

SÉLECTION : GUY LE FLÉCHER

Université Populaire

Une centenaire très U.P.

Le goût des débats d'idées, le souci d'éducation populaire dans le respect du pluralisme religieux et philosophique et l'esprit de tolérance ont toujours guidé l'Université Populaire de Lille qui fête ses 100 ans, le 10 décembre.

En 1933, cédant aux sollicitations de ses amis, un jeune avocat lillois - 33 ans pile, il était né avec le siècle et avec... la création de l'UP-, Me Jean Lévy a pris la présidence de l'Université Populaire lilloise : un personnage débarquait à la tête d'une institution ! Au nombre des amis en question, il y avait Roger Salengro. Il était maire de Lille et depuis 1929, Jean Lévy était son adjoint. Chargé du démantèlement, de l'assainissement. Et lui qui était radical bon teint avait pas mal d'admiration pour son maire, cultivé et excellent gestionnaire, ambitieux qui plus est pour sa ville de Lille : « Preuve évidente que Salengro ne voulait pas faire de l'UP un outil politique : j'étais radical, tout le monde le savait ! », dira plus tard le futur bâtonnier helléniste qui prolongeait fort tard les réunions de conseil ou de commission, en discutant avec son collègue Bracke-Desrousseaux lui-même helléniste très distingué. « Je suis très attaché à l'Université Populaire. La politique, c'est parfois décevant. L'UP ne m'a jamais déçu », répétait souvent le maître du barreau qui la fréquentait déjà avant 1914, en compagnie de son père. A une époque où l'enseignement était réservé aux élites, l'UP est née en 1900 de la volonté d'une association des « Amis du peuple », présidée par Charles Debierre, adjoint au maire à l'instruction publique. La première conférence eut lieu le 15 décembre 1900 dans la salle du Conservatoire.

D'illustres conférenciers

A deux reprises, Jean Lévy aura à reprendre les rênes de l'UP : en 1933, en en devenant le pré-

sident et, en 1944 en la faisant renaître de ses cendres. Le premier conférencier de l'après-guerre fut Jean Marin, en janvier 45. Il était venu avec son uniforme de lieutenant de vaisseau, pour parler de la Résistance. Et des conférenciers illustres, il y en eut beaucoup par la suite : Me René Huyghe (plus de 35 fois !) et d'autres de l'Académie Française, Maurice Schumann, Alain Decaux; de grands scientifiques, des hommes politiques de Mendès-France à Guy Mollet, en passant par Edouard Herriot, sans oublier Pierre Mauroy qui tous les deux ans prononce la conférence inaugurale (sur « la décentralisation » en 2000). Ou encore Paul Boncour, Paul-Henri Spaak, André Philippe, Jean Zay, André Bergeron, Louise Weiss, Geneviève Tabouis, René Rémond... Tous les préfets et les recteurs d'académie de Lille sont aussi montés à la tribune. C'est ainsi qu'au fil des années, l'UP a toujours traduit un souci de développer l'éducation, de travailler en faveur d'une véritable culture populaire, c'est-à-dire ouverte à tous. « Nous défendons une forme de culture démocratique fondée sur la liberté », disait Jean Lévy.

Deux innovations

Laïque, républicaine, et maintenant européenne, l'UP est ouverte à toutes les confessions et respecte toutes les opinions, sauf les plus extrémistes ou totalitaires. Cette vieille dame très digne a failli s'éteindre voilà quelques années, frappée par plusieurs coups durs. La mort d'abord, en août 1996 du Bâtonnier Lévy, puis la fermeture pour travaux de l'opéra qui accueillait les conférences. Enfin, les ennuis de santé du professeur Jean Samaille, ancien di-

Pas de loupé à l'U.P.

L'UP a toujours été une difficile tribune, étant donné la qualité redoutable des intervenants et le public exigeant. C'est la qualité qui a fait le succès de l'UP. Aussi l'UP lilloise est-elle une des rares qui existent encore : il y en avait une centaine au début du siècle. Existe-t-il des trucs de métier pour passer la rampe ? Le Bâtonnier Lévy conseillait volontiers : « Il faut se faire comprendre, donc se faire entendre : parler distinctement, ne pas être trop long. Une heure, c'est la bonne mesure, au-delà la faculté d'attention s'émeuse. Et pour retenir l'attention, il faut savoir émailler son propos d'anecdotes... Il y a un test qui ne trompe pas : quand les gens s'ennuient, ils toussent. Eh bien croyez-moi, on tousse peu à l'Université populaire lilloise ! ».

G.L.F.

• Les prochaines UP : « L'intelligence économique, cœur de la compétitivité économique » par le Préfet Rémi Pautrat (14 janv.); « Quel humanisme pour le XXI^e siècle ? » par Alain Jacquart (28 janv.); « Les grands défis scientifiques et technologiques du XXI^e siècle par Claude Allegre (4 fév); « Les Français à table, de Vatel à Brillat-Savarin » par Philippe Guignet (18 fév); « Les papes et la papauté depuis Vatican II » par René Rémond (4 mars); « L'école républicaine : les perspectives d'un bilan » par Charles Coustel (18 mars).

Ménages actifs

La culture contre l'isolement

Des bénévoles passionnés, des conférenciers très pointus et des « étudiants » motivés font le succès de l'Université du Temps Libre.

Donner la possibilité aux retraités, jeunes ou moins jeunes, mais aussi à des actifs ou à des chômeurs, de rester en prise directe avec le monde moderne et avec les autres générations : l'Université du Temps Libre (UTL), animée par une petite équipe de bénévoles, pouvant s'appuyer sur des universitaires de grande qualité, entend contribuer à lutter contre l'isolement, y compris intellectuel. A l'évidence, elle s'en donne les moyens. L'an dernier, son président Pierre Rougerie a inscrit quelque 170 conférences autour d'une grande variété de thèmes qui ont « fait » 13.000 entrées ! Il récidive cette année. On notera un cycle d'histoire régionale (17 conférences), une série sur les Balkans, une découverte de l'Espagne par sa musique, sa peinture et son cinéma (4 rencontres de Bunuel à Almodovar par Louissette Farénioux) et des communications sur Rousseau, les systèmes éducatifs en Europe, le droit et les sciences politiques, etc... Mais aussi des ateliers, des visites culturelles...

Créée en 1992, l'UTL veut « ouvrir à tous les chemins de la connaissance ». Sans condition d'âge, ni de diplôme, elle s'adresse « à tous ceux qui ont envie de satisfaire leur curiosité et leur soif d'apprendre ». Un partenariat avec les facultés lilloises assure à l'UTL un niveau de conférences de



Daniël Rapach/Ville de Lille

recteur de l'Institut Pasteur, qui avait accepté au pied levé de prendre la difficile succession de Jean Lévy. C'est le docteur Alain Gérard, président de la Commission historique du Nord qui s'est chargé de l'intérim. L'UP a émigré au Nouveau-Siècle. Cinq conférences seulement en 98-99, dix l'an dernier, onze cette saison, avec deux innovations : l'ouverture de sept cours publics sur les mille ans de Lille et des rencontres-débats le mardi soir avec des spécialistes, autour de thème d'actualité. « Les conférences sont des exposés magistraux. Ces rencontres-débats permettront au public de s'exprimer », explique Alain Lottin, le nouveau président de l'Université populaire. Et de confier : « S'il est deux mots liés à ma vie, ce sont bien « université » et « populaire », dit avec humour ce fils d'ouvrier devenu historien et président pendant 14 ans des universités de Lille III, puis d'Artois. »

GUY LE FLÉCHER

• Centenaire de l'Université Populaire, le dimanche 10 décembre à 10h30 au Nouveau-Siècle (ouverture des portes à 10h). Après qu'Alain Decaux ait évoqué le Bâtonnier Jean Lévy tel qu'il l'a connu, Alain Gérard traitera : « Les origines et l'histoire de l'Université Populaire de Lille ». A 12h30, un Banquet du centenaire destiné aux membres et aux amis de l'UP (participation payante).

L'ombre du Bâtonnier

Sur le coup de 10h30, les dimanches d'UP, sans excès, avec la précision, la brièveté qui étaient dans sa manière, mais de façon nerveuse et incisive, le Bâtonnier Lévy présentait le conférencier du jour au public garnissant le parterre de l'opéra. Avec toujours une pertinence aimable. Parce que l'amabilité fait toujours plaisir, bien sûr, mais aussi parce qu'il ne savait pas être désagréable avec des invités : ce n'était pas dans sa nature. De même à la fin de la conférence, en peu de mots comme il savait le faire, il tirait la conclusion, soulignait l'essentiel du propos, relevait deux ou trois idées force ou attirait l'attention sur quelque détail passé inaperçu. Le tout en trois phrases, en un raccourci saisissant qui comme à l'accoutumée, ressemblait à un assez bel exercice de style, évitant - c'est élémentaire - le piège qui consisterait à refaire la conférence. Cela s'est passé ainsi pendant des années, 64 ans exactement, à raison d'une vingtaine de dimanches par an. Mais lui, Jean Lévy n'est monté qu'une seule fois à la tribune : c'était en février 1982, pour raconter ses 50 ans d'UP.

G.L.F.



Daniël Rapach/Ville de Lille

qualité universitaire. 1200 adhérents suivent les cours, un chiffre en constante progression, avec un renouvellement annuel de 45% des cotisants, qui peuvent même bénéficier d'un tarif... étudiant !

G.L.F.

• Université du Temps Libre, 9-11 rue Angellier, 03 20 42 86 70

Que sais-je ?

Des savants pour tous

Tous les auditeurs qui s'y pressent savent qu'ils vont se frotter à des questions complexes. Pourtant l'Université de Tous les Savoirs fait salle comble à Paris. Du 1^{er} au 7 décembre, elle se décentralise à Lille, à la fac de Moulins.

L'amphi fait le plein, la salle est comble : ce miracle a lieu tous les soirs à 18 h 30 au Conservatoire des arts et métiers (Cnam) de Paris, lorsque débute l'une des conférences quotidiennes organisées par l'Université de Tous les Savoirs (UTLS) dans le cadre de la Mission 2000. Commencé le 1^{er} janvier (mais oui !) avec une intervention du prix Nobel François Jacob, ce pari un peu fou se terminera le 31 décembre, après un cycle de 366 conférences (1) administrées par des sommités intellectuelles devant un auditoire passionné. D'ici là, l'UTLS sera venue faire un

tour en province à Lyon, Rennes et Lille où se tiendront les conférences n° 336 à n° 342 : sept cours magistraux (voir encadré) dans l'esprit d'une démocratisation de la connaissance, appelée de ses vœux par le philosophe Yves Michaud, l'initiateur du projet. Les conférences sont données par les spécialistes les plus reconnus dans un esprit d'exigence intellectuelle et de vulgarisation. Elles s'efforcent chaque fois de faire le point des connaissances et de leurs développements prévisibles : la vision est encyclopédique, mais dans une perspective d'anticipation et de questionnement de l'avenir. Tous les domaines sont abordés au cours de cette Université de Tous les Savoirs, finalement l'unique événement qui se sera déroulé en continu sur toute cette année 2000 tant attendue. ●

G.L.F.

Sept conférences

- Le vendredi 1^{er} décembre, 18 h 30 :** « La réduction à l'économique » par Xavier Greffe (Université de Paris I)
- Le 2 à 11 h :** « L'amour en deux leçons » par Claude Habib (Lille III)
- Le 3 à 11 h :** « Démocratie. Le pluralisme des valeurs » par Paul Dumouchel (Université du Québec)
- Le 4 à 18 h 30 :** « La cruauté envers les animaux » par Elisabeth de Fontenay (Paris 1)
- Le 5 à 18 h 30 :** « Le culte du corps dans la société contemporaine » par Georges Vigarello (EHESS)
- Le 6 à 18 h 30 :** « Le concept d'im-politique » par Robert Esposito (IEO Naples)
- Le 7 à 18 h 30 :** « Psychothérapies : problèmes de définition et autres problèmes » par Tobie Nathan (Paris VIII) ●

● L'Université de Tous les Savoirs, faculté de droit Lille II, 1 place Déliot (métro Porte de Douai), accès libre. 03 20 78 96 30

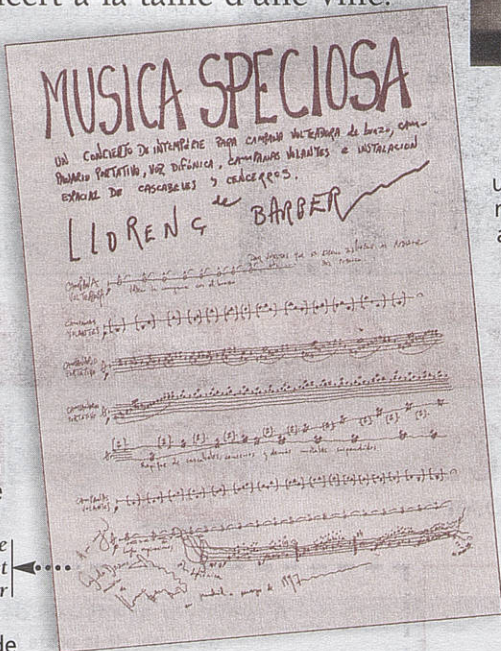
(1) On peut déjà trouver en librairie plusieurs tomes de l'Université de Tous les Savoirs, publiés par les Editions Odile Jacob : « Qu'est-ce que la vie ? » (vol. 1, 40 conférences) ; « Qu'est-ce que l'humain ? » (vol. 2, 50 conférences) ; « Qu'est-ce que la société ? » (vol. 3, 76 conférences).

Création mondiale

A toute volée

Le 16 décembre à 22 heures, Lille vibrera au son de tous ses carillons. A chacun de trouver le bon endroit pour prendre au vol toute la force de ce concert à la taille d'une ville.

Le compositeur espagnol **Llorenç Barber** est un habitué de ce type de concert. Et un habitué des grandes capitales. Il a pour manie d'investir tout un territoire et de mettre en valeur l'ensemble des couleurs de chaque cloche qu'il trouve. Il a jeté son dévolu sur Lille pour son « Millenium concert per cymbalis benonantibus » qui résonnera dans toute la ville. Le 16 décembre à 22 h, il lancera à la volée



Une étrange partition : celle d'un concert pour cloches et carillons de Llorenç Barber

l'ensemble des carillons de Lille qu'il aura exhumé pour une composition originale, en création mondiale. Un concert unique en son genre, tant il est rare d'entendre plus d'un carillon à la fois, tant il est rare de prêter réellement attention à la richesse des timbres d'un instrument patrimonial. Il faudra donc sortir de chez soi et trouver le bon endroit, tout en marchant, pour découvrir l'œuvre dans toute sa puissance (1). Ce concert exceptionnel vient clore les **Champs Mécaniques**, un festival de « musiques à voir » organisé de septembre à décembre, par Kling-Klang (06 14 59 07 65 - www.polymachina.com) et issu du réseau européen Polymachina (France, Belgique, Italie, Allemagne) qui vise à valoriser les machines sonores et les musiques mécaniques (du patrimoine à l'électronique), à travers un travail de création artistique et de diffusion. Un

(1) Eglises St-André, St-Etienne, Ste-Catherine, St-Michel, Sacré-Cœur, Cathédrale de La Treille et Chambre de commerce de Lille.



Llorenç Barber, compositeur madrilène, pour une création mondiale à Lille

univers magique et original, bizarre et étonnant qui passionne les musicologues les plus avertis, comme les enfants les plus curieux.

Chants et musique de Noël

Quelques heures avant ce concert, la place du théâtre accueillera dès 16 h 30, les dé-sormais traditionnels **tubas de Noël** (direction : Hervé Brisse), avec la participation de Françoise Atlan qui interprétera des chants religieux juifs, chrétiens et musulmans. A 20 h, une **veillée de Noël** sera organisée à l'église St-Etienne avec le Chœur Régional, sous la direction d'Eric Deltour. Et le dimanche 17 décembre, des **chorales de Noël** se produiront dans les églises Ste Catherine, St-Maurice, au Palais des Beaux-Arts, au musée Comtesse, à la mairie. A 17 h 30, concert à la Chambre de commerce et à 18 h, interprétation d'une œuvre commune pour chœur et carillons par Choralille sur la place du théâtre. ●

G.L.F.



Des tubas pour annoncer Noël.

Vieux-Lille

Belle romance d'hier et d'aujourd'hui

Déjà voisins alors qu'ils étaient encore en culottes courtes, Louise et Alfred Membré en sont arrivés à fêter 70 ans de vie commune passée essentiellement dans le quartier.



Louise et Alfred, deux « vieux-lillois » qui s'aiment depuis 70 ans.

Ils sont nés dans la même rue, l'un en face de l'autre. Sans doute un coup du destin. Louise a vu le jour au 11 de la rue Masurel, en 1909, et Alfred au numéro 12, en 1907. L'un poussait l'autre dans sa voiture d'enfant, puis ils se sont retrouvés sur le pavé, alors seulement occupé par les chevaux, pour jouer avec les voisins de leur âge. Tout le monde se connaissait, allait l'un chez l'autre. Aujourd'hui, les gens se sont repliés sur eux-mêmes, avec la télé et aussi la crainte de l'insécurité en ville. Constat d'un couple qui a vécu presque toute sa vie à Lille. Seule la deuxième guerre mondiale les en a éloigné un temps, monsieur forcément mobilisé et madame partie rejoindre sa famille dans une autre région. C'est vers 1925 que leur relation jusqu'alors de voisinage a pris une autre tournure. Les souvenirs se font là un peu plus imprécis. Mais le destin, c'est sûr, n'a pas dévié leur route. Et fini par mener Louise et Alfred au mariage, très précisément le 6 octobre 1930. Après s'être installés rue Basse un moment, ils sont retournés rue Masurel où Alfred a ouvert sa propre affaire. Maître tailleur de son état, il a appris le métier dès 14 ans avec son oncle puis son père. Il a mené son activité dans le Vieux-Lille jusqu'à l'âge de 70 ans. Ça n'était pas un métier où l'on gagnait beaucoup mais c'était un métier agréable, souligne Alfred, s'amusant de ce que les jeunes d'aujourd'hui rigolent lorsqu'ils apprennent qu'il prenait les mesures de chaque client pour leur confectionner un costume.

Pas de secret

Emu, il raconte encore quelle est pour lui la plus belle décoration qu'il ait reçue pour toutes ses années de labeur. C'est « lorsqu'un collaborateur, pour ne pas dire ouvrier, m'a fait savoir que c'est chez

moi qu'il a passé les dix meilleures années de sa vie professionnelle ». Autre décoration, toute récente celle-là, que Louise sort de son écrin : la médaille d'or de la ville remise à l'occasion de leur 70 ans de mariage. Nous n'apprenons d'eux aucun secret qui permette cette longévité du couple. Un peu de bonne volonté et savoir comprendre l'autre, estiment-ils, tout simplement. Tous deux considèrent qu'ils sont plutôt faciles à vivre. Louise apprécie beaucoup la fidélité de son époux et ne lui trouve aucun défaut. Quant à Alfred, il admire le courage en toutes circonstances de sa femme et lui donnera juste le qualificatif de « toutouille » - « sans méchanceté, hein, petit » juge-t-il bon de préciser tendrement à sa moitié, c'est-à-dire qu'elle range en ordre... dispersé ! Ce couple de « vieux-lillois » compte dans son album de famille 4 enfants, 14 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants à ce jour. Partis dans un « pied-à-terre » plus adapté pour eux, ils conservent toujours leur lieu d'habitation principale rue Masurel. Et même si tout est plus moderne, plus propre, plus bruyant, que les façades ont été rénovées et que les rapports entre les gens ont évolué vers plus d'indifférence, « on connaît toutes les pierres et tous les pavés de la rue Masurel » conclut Louise. ●

VALÉRIE PFAHL

Rendez-vous

Le samedi 2 décembre de 10 h à 18 h, la maison de quartier Godeleine Petit propose aux habitants de découvrir toutes les activités qui y sont hébergées ainsi que les autres associations présentes sur le Vieux-Lille. Stands et démonstrations permettront à chacun de voir,

de s'informer et de poser des questions. Possibilité de repas le midi, préparé par le restaurant associatif (60 frs par adulte et 35 frs moins de 12 ans). ●

● Renseignements auprès de Carole N'Galle Miano, 03.20.06.17.22., Halle aux Sucres, rue des Archives.

Droit au but

• L'escrime artistique est une discipline qui prend chaque année de l'essor, une activité qui dépend de la fédération française d'escrime. En fait, culture et sport se réunissent pour un cocktail détonnant. Le LUC-escrime peut réaliser le rêve de ceux qui voudraient ressembler à ces comédiens-cascadeurs de cape et d'épée. Lors des championnats de France, suivis des premiers championnats du monde, M. et Mme Genest du LUC ont remporté la médaille de bronze dans leur catégorie. Pour ceux qui le souhaitent, des cours ont lieu à la salle d'armes de la crypte St-Pierre-St-Paul, place de la Nouvelle-Aventure. Inscriptions : Mme Genest, 03 20 15 85 66 (lun. au vend., de 18h à 19h 30).

• Le 1^{er} novembre au Stadium Nord de Villeneuve-d'Ascq et le 7 novembre au stade Félix Bollaert de Lens, le rugby était « dans son jardin ». Plus de 10 000 spectateurs pour France-Japon (40 à 23) et 32500 spectateurs pour All Black-Barbarians (23 à 21) : le Nord/Pas de Calais deviendrait-il une terre d'ovale ? En tout cas, un très beau succès pour le Comité des Flandres, son président Richard Gradel, leurs partenaires et tous les bénévoles qui ont participé à la préparation de ces deux matches.

LE LOSC EN D1

STADE GRIMONPREZ-JOORIS

Règles d'Or LOSC

du supporter du LOSC

Pour devenir un grand club, il faut aussi un grand public. Pour cela, il faut respecter quelques règles :

1. Au stade Grimonprez-Jooris, pour encourager mon équipe, à tous les matches j'assisterai
2. Dans l'enceinte du Stade les consignes de sécurité j'appliquerai
3. A leur arrivée sur le terrain, les joueurs j'encouragerai
4. A l'annonce de la compétition de l'équipe adverse je ne sifflerai
5. Pendant le match, aucune insulte ou propos raciste je ne proférerai
6. Dans la victoire ou la défaite, mon équipe j'encouragerai
7. Les joueurs, l'entraîneur et les dirigeants je respecterai
8. Encourager mon équipe par les chants et applaudissements, je ne cesserai
9. Quel que soit le résultat, j'applaudirai et encore encouragerai
10. Dans la bonne humeur, je m'en retournerai.

• L'association « Tat Ivan asi yoga » de Lille a repris ses cours de hatha yoga, les mardis de 19h 30 à 21h et les jeudis de 19h 45 à 21h 15, à l'école Arthur-Cornette, 18 rue E-Jacquet. Rens. : Jean-Pascal Desmettre, 03 20 45 87 93



• Le cyclisme métropolitain est décidément très en forme en cette fin d'année : Arnaud Tournant a récupéré sa suprématie mondiale en conservant son titre du kilomètre sur piste à Manchester, après sa désillusion des Jeux de Sydney. Juliette Vandekerchove quant à elle, après sa quatrième place au chrono des Herbiers, a remporté la Coupe de France Féminine.

• Lors des Championnats du Monde Juniors à Santiago-du-Chili, l'équipe de France d'athlétisme a remporté six médailles. Le bilan des cinq nordistes présents laisse apparaître des joies et des tristesses pour nos représentants. A noter, la médaille de bronze de Vanessa Boslak, la perchiste de l'ASPTT Lille-Métropole. Un autre sociétaire de l'ASPTT Lille, Benoît Zwierzchlewski, s'est mis en évidence en remportant les Championnats de France de marathon à Reims.

BERNARD VERSTRAETEN

Spectaculaire

CAPEÏRA : danse combative ou combat dansant ?

Alliant danse, combat, musique et chants, la capoeira fait de plus en plus d'adeptes chez nous. Le premier cours proposé sur Lille a récemment ouvert ses portes avec déjà beaucoup de succès.



La capoeira qui mêle danse et combat vient des esclaves africains vendus au Brésil au 16^e siècle.

Is se combattent sans se porter de coups. A moins qu'ils ne dansent ? Une salle de sports dans Lille-Centre, samedi après-midi. Voilà seulement trois semaines que le cours de capoeira a débuté et déjà il fait le plein. Après les percussions et la danse (samba, baia, de carnaval...), l'association « Brésil et Tropiques Expression » a encore enrichi ses acti-

sous l'apparence d'une danse. Et lorsqu'ils avaient les mains attachées, ils n'utilisaient que les pieds. La capoeira, symbole de la révolte et de la reconquête de liberté de ces esclaves, est aujourd'hui sport national brésilien.

Rusée ou acrobatique

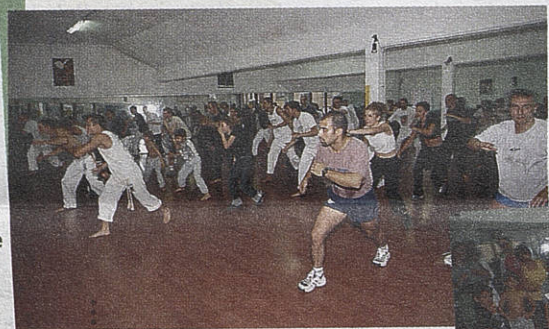
Celles et ceux qui la pratiquent doivent non seulement disposer d'une forme physique indéniable, connaître son pas de base indispensable, la ginga, mais aussi savoir jouer des instruments spécifiques à la musique qui l'accompagne et pouvoir enten-

ner ses chants. Voilà donc une discipline qui demande beaucoup mais que les adeptes considèrent comme un jeu tant ils y prennent du plaisir. Quand on y entre, on ne peut plus en sortir tellement c'est magique, assure Carlos Alves Dos Santos. C'est lui qui enseigne toutes ces facettes de la capoeira dans le cadre du cours donné sur Lille. Il fait partie du groupe « Capoeira Brésil », structure qui traverse les frontières d'Europe en Amérique du Sud, et a obtenu l'accord de son maître en Hollande et de son professeur à Bruxelles pour exercer. Une douzaine d'échelons, représentés par des cordes de couleurs différentes allant de blanc (pour le débutant) à noir (le plus élevé), témoigne du niveau du capoeiriste. Il faut faire très attention à la qualité des cours dispensés, remarque Carlos, car comme il n'existe pas de fédération française, les contrôles sont absents et des gens se déclarent professeurs alors qu'ils n'y sont pas habilités. Deux types de capoeira se distinguent. « L'Angola » développe plus de mouvements proches du sol et apparaît plus lente mais plus rusée, malicieuse. L'autre, baptisée « Regional » et créée par Mestre Bimba, demande plus de combativité, de rythme, d'acrobaties, ce qui la rend plus spectaculaire à regarder. C'est cette dernière qui est proposée sur Lille par « Brésil et Tropiques Expression ». Devant le succès remporté par ces premiers cours, l'association prévoit un autre créneau horaire le dimanche, voire un troisième en semaine.

VALÉRIE PFAHL

... sans oublier la musique et les chants.

• Tous renseignements sur les lieux, horaires, tarifs au 03.20.60.17.64. ou 06.03.33.17.23.



... Apprendre le pas de base...

vités en proposant la capoeira. Etrange ballet qui associe arts martiaux et acrobaties, mouvements aériens et gestes d'attaque, rythme très soutenu et extraordinaire souplesse. Cette discipline est née au Brésil. Elle vient des esclaves africains qui y étaient vendus par les Portugais. Voulant conserver leur dignité et envisageant de fuir, ils ont développé, à partir de leurs traditions, un art de défense utilisant uniquement les ressources de leur corps. Pour que leurs « maîtres » et surveillants ne devinent pas leurs intentions, ils cachaient l'aspect combatif



... acquérir force et souplesse...

Philippe Beele/Ville de Lille

JOUEZ et GAGNEZ de nombreux lots

Pour participer répondez aux 3 questions qui sont posées (les réponses sont à l'intérieur de votre magazine)

- Question n°1 :** Jusqu'à quelle date limite peut-on encore s'inscrire sur les listes électorales ?
- Question n°2 :** En mars 2001 auront lieu deux élections. Lesquelles ?
- Question n°3 :** En mars 2001, à quelles élections les citoyens de l'Union européenne résidant à Lille pourront-ils voter pour la première fois ?

Le Journal de Lille et Skyrock organisent un concours intitulé : Grand Concours « Journal de Lille - Skyrock Nord ». Ce jeu se déroulera du 19 janvier 2000 au 31 décembre 2000 sur Lille et Hellemmes. Pour participer il vous suffit de répondre aux 3 questions qui vous seront posées et dont les réponses se trouvent à l'intérieur du magazine. Pour participer, il faut être âgé de plus de 16 ans, et un seul bulletin par famille et par personne par parution sera accepté. Pour répondre il vous suffit de remplir le bulletin réponse qui se trouve à l'intérieur du magazine ou de le recopier sur papier libre. Et l'envoyer à Journal de Lille - B.P. 667 - 59033 Lille Cedex. Le tirage au sort aura lieu chaque mois, chez Maître Dhonte, huissier de justice, 36 rue de l'Hôpital Militaire - 59800 Lille où le présent règlement est déposé. Pour obtenir le règlement complet, il vous suffit de le demander par écrit à Journal de Lille - B.P. 667 - 59033 Lille Cedex. Les gagnants du concours seront prévenus chaque mois par courrier. La participation au concours Journal de Lille et Skyrock Nord entraîne ipso-facto l'acceptation sans réserve du règlement complet. Le Journal de Lille est disponible gratuitement en mairie centrale de Lille ou dans toutes les mairies de quartier de Lille et Hellemmes dans la limite des stocks disponibles.

A renvoyer avant le 3 décembre 2000 (le cachet de la poste faisant foi) à Concours le Journal de Lille/Skyrock BP 667 - 59033 Lille cedex BULLETIN RÉPONSE

Réponse n°1 :
Réponse n°2 :
Réponse n°3 :

Vos coordonnées :

Nom :
Prénom : Age :
Adresse :
Ville : Code postal :
Tél. (facultatif) :

Pour en savoir plus écoutez Skyrock Lille sur 94,3 FM

Partenariat

Coup d'envoi

Avec 1107 clubs de football amateurs, soit 115.000 licenciés, la Ligue du Nord-Pas-de-Calais de football est la troisième de France, derrière Paris et la région Rhône-Alpes.



Fernand Duchaussoy (à gauche), président de la Ligue du Nord-Pas-de-Calais de football et Pascal Lahousse, directeur délégué Cegetel pour la région, ont confirmé leur partenariat.

La Ligue régionale et Cegetel ont créé le challenge « Cegetel du fair-play » pour les clubs de foot. Destinée à promouvoir sur les stades les valeurs de sportivité et de courtoisie, cette opération lancée il y a quelques semaines, concerne 168 clubs et 3.000 jeunes de 13 à 17 ans et se déroule en deux temps. Une première phase jusqu'en décembre, une seconde de février à juin; entretemps, un classement intermédiaire fin décembre récompensera les vainqueurs de chaque groupe et les encouragera à poursuivre leurs efforts. Le classement définitif fin juin, comptabilisera la totalité des points obtenus sur l'ensemble de la saison et décernera les prix aux équipes qui se seront révélées les plus « fair-play ». C'est après avoir malheureusement déploré des scènes peu sportives sur les stades que la Ligue de football et Cegetel ont décidé de mettre en place un tel challenge.

Champions de demain

La Fédération Française de Football et Cegetel renforcent leur accord de partenariat signé en 1996 en mettant en place (en liaison avec les ligues et les districts) un programme de stages de formation gratuits pour les dirigeants des 21.000 clubs amateurs de France, afin de

préparer et former les « champions de demain ». Pour promouvoir ce programme, Cegetel apporte son aide financière et, au travers de cette initiative, souhaite s'impliquer davantage dans le football amateur, sur le terrain, en région, auprès des jeunes et des bénévoles. Le programme qui comprend 15 modules, sera proposé aux 102 districts et aux 22 ligues qui organiseront localement les sessions de formation. Les clubs amateurs qui se seront le plus impliqués seront récompensés en juin. Les lauréats se verront offrir par l'opérateur de télécommunications ses services et des équipements sportifs (maillots, ballons, survêtements). Au total, un million de francs de dotations sera chaque année distribué. S'adressant aux dirigeants et aux cadres techniques, le slogan de cette opération est clair : « Les champions de demain, c'est vous qui les ferez ! ».

BERNARD VERSTRAETEN

Défi

L'aventure à mains nues

Deux Lillois, Franck Servadio et Olivier De Jesus partiront l'été prochain pour une expédition en Laponie finlandaise. Une aventure de deux mois pour ces mordus de nature sauvage.

Il y a ceux qui disent qu'ils aimeraient partir et ceux qui le font. Franck et Olivier mettent à exécution leur rêve. Mais comme l'aventure ne se prépare pas à la légère, ils règlent un certain nombre de détails nécessaires au bon déroulement de leur expédition « La Voix Sauvage ». Après l'Islande et la Laponie, l'hiver, ce sera la Laponie finlandaise l'été, pendant les mois de juillet et d'août soit un trajet de 1000 km à parcourir à pied et en autosubsistance à travers les grands espaces sauvages de la toundra lapone. Pas de Mc Do ni de boîtes de



Coucher de soleil en Laponie.

Franck et Olivier, deux mordus d'aventure.

« Rien à voir avec les moustiques de chez nous, là-bas, ce sont des coriaces. Quant aux mouches, elles pondent des œufs sous la peau... Alors, durant la journée les rennes seront protégés sous un abri portatif et nous marcherons la nuit pendant que les insectes seront au repos. Sans faire nuit noire, la luminosité sera plus basse et les températures plus fraîches » explique Olivier. « Je suis déjà parti dans cette même zone mais en hiver, les températures étaient extrêmes et il faisait jour 2h par 24 heures. Pour cette prochaine expédition ce sera

l'inverse » conclut-il. De leur voyage, ils rapporteront un reportage photographique et un film. « Parce qu'au retour nous aurons envie de faire un travail de proximité en faisant partager ce que nous aurons vécu là-bas ». Aventures à suivre...

SABINE DUEZ

Pour tout contact Franck Servadio au 06.80.70.59.87. <http://perso.wanadoo.fr/nordicxpe>

conserve, ils se nourriront de cueillette et de pêche. Pour l'eau, pas de problème, il y en a plein les nombreux lacs que compte la région. En août dernier, Franck a effectué un voyage en « éclaircir » pour établir un premier contact sur le terrain avec les Lapons qui figureront dans le film de l'expédition, mais aussi pour acquérir deux rennes prêts par le Centre de Recherches sur le Renne. En effet, nos deux aventuriers ne voyageront pas seuls mais accompagnés de Woody et Jöki (prononcer Yeuki), emblèmes du

pays du Père Noël. « Ils ont une connaissance innée du terrain parfois accidenté. Certes, ils nous aideront à transporter le matériel mais ils seront surtout nos compagnons de voyage, figures emblématiques de cette terre sauvage et de ses habitants » raconte Franck. Pour l'anecdote : juillet et août sont les mois où pullulent les insectes en Laponie et attaquent hommes et animaux. Pour cette raison, ils voyageront la nuit pendant que les insectes sont au repos. Un paradoxe au pays du soleil de minuit!

Moulines

Bienvenue à la maison

Après trois ans d'absence, la maison de quartier Belfort rouvre ses portes dans des locaux complètement réhabilités, avec une nouvelle équipe et de nombreux projets.

Une maison de quartier qui ferme, c'est toujours un coup dur. Fin 97, celle de Belfort dépose le bilan. Différentes associations prennent alors le relais pour continuer à assurer des activités auprès de la population concernée. Un travail est parallèlement entrepris pour envisager la réouverture de la structure. Septembre 2000, inauguration officielle des locaux complètement remis à neuf. Depuis, sous l'égide du nouveau directeur, M. Debeir, l'équipe - dont certains sont encore en cours de recrutement - remet progressivement la machine en marche. Ça a commencé par les centres de loisirs sans hébergement qui accueillent les 6-12 ans les mercredis, samedis et vacances scolaires pour des activités de loisirs, de fête mais aussi de réflexion. Exemple de thème abordé : comment les enfants se sentent-ils dans leur quartier, ce qui va bien et ce qui ne va pas, tout cela illustré par des photos prises par les intéressés. Nous sommes en train de mettre en place les ateliers pour les 13-18 ans, remarque Mustapha, directeur de ces CLSH, nous voyons avec eux leurs besoins et leurs envies et allons proposer, petit à petit, des arts graphiques, de la danse hip-hop, du multimédia, etc.

CM1 et CM2. Côté secteur adultes, le cours d'alphabétisation a démarré avec l'association A.I.F.E. et plusieurs projets vont se concrétiser rapidement comme des ateliers couture, cuisine, ou encore décoration et bricolage, avec l'idée de créer



L'une des premières activités proposées par la nouvelle maison de quartier Belfort : les loisirs pour les 6-12 ans.

une « outilothèque », histoire d'impliquer un peu plus les messieurs et de faire participer les habitants, à la réhabilitation des logements, par exemple. Ce souci d'impliquer petits et grands guide le choix de la nouvelle équipe qui part aussi du principe que l'adhérent ne doit pas être seulement un consommateur mais se sentir également acteur dans la structure. Nous tenons aussi à collaborer avec les autres partenaires du quartier afin de ne pas faire doublement dans les activités mais d'être complémentaires, précise Hassan, coordonnateur familles, et d'utiliser au mieux les ressources associatives de Moulines. Enfin, ces temps-ci, la période du Ramadan offre le prétexte à des rencontres culturelles et festives autour d'une conférence et d'une soirée concert notamment, gastronomie et musique étant souvent deux bons moyens pour réunir les gens de communautés différentes...

V.P.

Maison de quartier, entrée bd de Belfort, 03.20.53.45.05. Accueil du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30 et le samedi de 13 h 30 à 18 h 30.

Bourse aux jouets

C'est dans la salle Courmont que se tiendra la « Bourse aux Jouets » organisée par l'association familiale de Lille (matériel pour bébé, layette premier âge, livres, bazar, articles sport d'hiver, cadeaux pour fêtes). La vente au public se déroulera le mer-

credi 22 novembre de 9 h 30 à 18 h 30 et le jeudi 23 novembre de 10 h à 14 h.

Salle Courmont, rue Courmont, près de la mairie de quartier (métro porte d'Arras). Renseignements au 03.20.52.66.22.

Autre regard

Pour réfléchir sur la

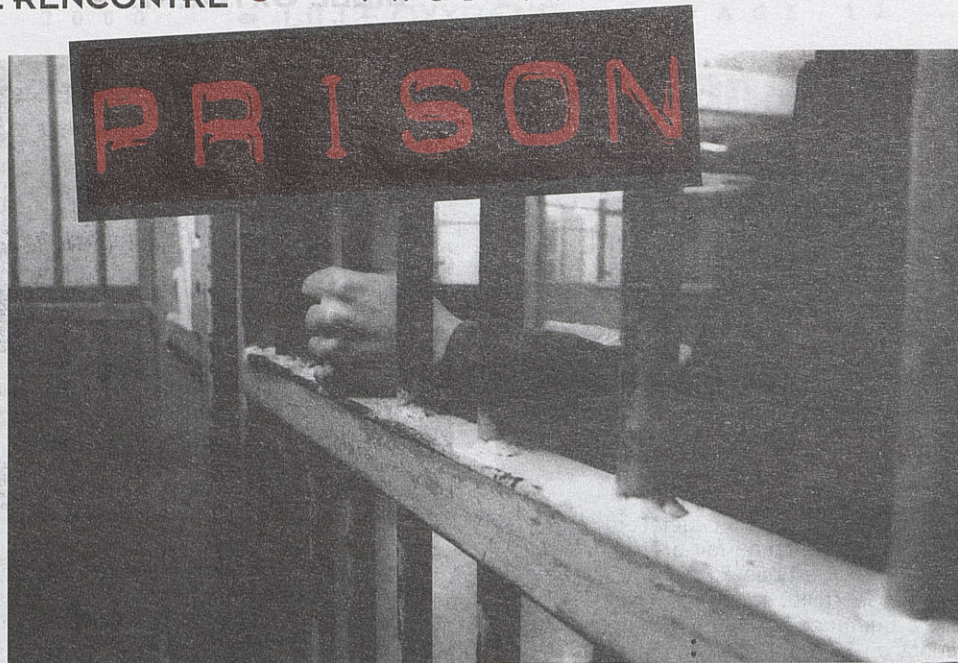
Plusieurs associations ont choisi de sensibiliser l'opinion publique à la vie en prison. Pour en finir avec deux images, celle du « trois étoiles » et celle du « pourrissoir ».

Pour l'exposition « Arrêt sur maison d'arrêt », une cellule va être reconstituée. Le visiteur pourra y découvrir le quotidien du prisonnier dans 9 m². Une soixantaine de photos l'amèneront aussi dans les couloirs, le parloir, la cour de promenade, le quartier disciplinaire... avant de lui proposer un niveau d'information et de réflexion plus large, sur la justice, les victimes, l'Histoire des maisons d'arrêt en France, les propositions en cours et les solutions souhaitables. Car c'est là tout l'objectif que se sont fixés « La Ligue des Droits de l'Homme », « Prison Justice 59 » et la Maison de la Nature et de l'Environnement : sensibiliser l'opinion au monde carcéral. Pas seulement les personnes directement concernées au sein de leur milieu personnel, impliquées dans une association ou spécialistes du sujet, mais chaque citoyen. La prison soulève des questions qui concernent toute la société. Que penser d'un système qui ne réussit pas à éviter le crime ? Ni la

circulation de drogue dans le lieu même censé punir sa possession ? Pourquoi un séjour en maison d'arrêt n'empêche pas la récidive ? Assure-t-elle sa nécessaire mission de réinsertion ? Le prisonnier n'en sort-il pas davantage déséquilibré ? N'y a-t-il pas d'autres moyens de sanctionner le coupable que la privation de liberté ?...

Beaucoup de silence

Le principe n'est pas de donner des leçons mais d'amener le visiteur à se faire sa propre opinion. Même démarche pour deux autres associations, « Trait d'Union » et « Parcours de Femmes », en partenariat avec le Centre Communal de Prévention de la Délinquance. Leur initiative, parallèle et complémentaire à la précédente et baptisée « Barreaux blancs », prévoit des interventions éducatives en milieu scolaire et trois conférences pour tout public. Ces manifestations s'inscrivent dans l'actualité.



Une soixantaine de clichés d'Aimée Thirion, photographe, emmène le visiteur de l'exposition dans le monde carcéral.

Récemment, le livre du médecin-chef à la prison de la Santé, Véronique Vasseur, dévoilant certaines conditions pénitentiaires, a suscité de nombreuses réactions. Après beaucoup de silence autour du sujet, ces révélations pourraient amorcer une évolution afin de mieux répondre aux réalités et aux attentes de notre société. Unites pour réunir les familles, placement sous surveillance électronique, réhabilitation des bâtiments, mise en place de

formations, motivation des personnels... Sénat et Assemblée Nationale ont rendu des propositions. De leur côté, les associations s'engouffrent dans la brèche entrouverte entre ces barreaux avec l'espoir de faire avancer les choses. ●

VALÉRIE PFAHL

Agenda

« Arrêt sur maison d'arrêt » :

- Inauguration de l'exposition le 24 novembre à 18 h, MNE, 23 rue Gosselet. A voir jusqu'au 16 décembre, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h et le samedi de 9 h à 12 h.
- Projection de différents films suivis de débats, au Centre de l'image l'Univers, 16 rue Danton, dont « Brubaker » de Stuart Rosenberg, le 9 décembre à 20 h ●

• Totalité du programme disponible à la MNE et en mairie. Tout renseignement au 03.20.52.12.02., <http://asso.nordnet.fr/mnelille>

« Barreaux blancs » :

- conférences-débats le 21 novembre « la prison et la loi », le 14 décembre « la prison : lieu de peine et de souffrance », le 11 janvier « politique pénale et privation de liberté » (de 14 h à 17 h, salle Erro, hôtel de ville) ●

• Renseignements au 03.20.49.52.25. Toutes ces manifestations sont gratuites.

On n'en sort pas indemne

Se retrouvent derrière les barreaux le voleur et l'assassin mais aussi la maman qui a volé des cassettes vidéo pour le Noël de ses enfants. La peine peut être parfois disproportionnée par rapport au délit et la réflexion sur d'autres types de punition n'est pas suffisamment menée. C'est en tous cas l'opinion des associations « Trait d'Union » et « Parcours de Femmes ». La première, créée par des épouses de détenus, accueille, informe et écoute les familles qui viennent au parloir de la maison d'arrêt de Loos. La seconde prépare la sortie des femmes incarcérées et les accompagne dans leur réinsertion sociale et professionnelle. Pas facile, parce que la majorité d'entre elles sont dans des situations extrêmement compliquées, cumulant échecs et galères, constate Caroline Sanguinetti, secrétaire générale de l'association. Pas facile non plus à cause du regard des autres, souvent chargé de mépris. Si ils – ou elles – sont en prison, c'est qu'ils l'ont mérité, pas la peine de s'attendrir sur leur sort. Voilà un jugement généralement répandu chez les citoyens qui ne sont pas concernés directement. Mais être der-

rière les barreaux justifie-t-il, par exemple, l'absence d'intimité au moment d'aller aux toilettes et les humiliations, s'interroge Karine Bocquet, présidente de « Trait d'Union ». La prison n'est pas un hôtel trois étoiles où tout est gratuit, poursuit-elle, ce qui peut aussi provoquer d'énormes difficultés financières pour le détenu et sa famille, les milieux défavorisés étant surreprésentés dans le monde carcéral. Personne ne s'en tire indemne, remarque C. Sanguinetti, et si dans de rares cas, certains en profitent pour réfléchir à leurs actes ou entreprendre des études, tous les autres en ressortent pareils ou même pires. D'où l'urgence pour les deux associations, d'expliquer et de réfléchir en dépassionnant le débat, en vue de chercher d'autres solutions mais aussi de mettre l'accent sur la prévention de la délinquance... ●

VALÉRIE PFAHL

• Trait d'Union, 03.20.52.12.02.
Parcours de Femmes, 03.20.07.54.52.

Rendez-vous

Le Tibet vient aux Lillois

Des moines tibétains en tournée en Europe s'arrêtent à Lille pour présenter leurs traditions culturelles, artistiques, spirituelles. Du 27 au 30 novembre.

Difficile à chiffrer exactement, mais la philosophie de Bouddha séduirait aujourd'hui quelque six millions de Français. Certains s'en sentent proches sans devenir pour autant des pratiquants. D'autres s'impliquent complètement au point d'en suivre les rituels. Parce que la culture tibétaine repose fondamentalement sur le bouddhisme, l'intérêt pour l'un mène à se pencher sur l'autre. Et même en restant catholique, musulman ou athée, les richesses culturelles, artistiques, spirituelles de ce peuple du « pays des neiges » peuvent susciter la curiosité. L'association « Tibet 59-62 » s'attache à les faire découvrir, au travers d'expositions, de conférences, de spectacles, de manifestations symboliques comme le hissage du drapeau tibétain le 8 mars (*) par un maximum de mairies françaises, etc. Elle tente aussi de sensibiliser l'opinion au sort du Tibet dont la survie des traditions, de l'héritage, des particularités est de plus en plus menacée par l'attitude des autorités chinoises. Une délégation de moines de l'Université monastique bouddhiste de Drépoung Gomang (en Inde) est actuellement en tournée en Europe. Après l'Italie, la Suisse et avant la Hollande, ils passent par plusieurs villes de France dont Lille, du 27 au 30 novembre. « Tibet 59-62 » les accueille pour un programme composé d'une exposition, de deux conférences, d'un spectacle et de la réalisation d'un man-

dala, représentation en sable de couleurs de l'Univers qui invite à la méditation avant d'être détruit pour en exprimer l'aspect éphémère... ●

VALÉRIE PFAHL

(*) jour de la révolte tibétaine devant l'oppression chinoise, en 1959

Les sept moines de l'Université bouddhiste de Drépoung Gomang, en tournée en Europe, s'arrêteront à Lille du 27 au 30 novembre.



Photo: © Yves Serre

Programme

- Du 27 au 30 novembre de 10 h à 19 h, exposition de textes et photos, d'objets religieux et de vie quotidienne, de costumes (inauguration officielle le 27 novembre à 19 h), vente d'artisanat et réalisation du mandala par les moines (entrée : 10 frs). Dissolution du mandala le 30 novembre à 17 h
- Conférence du Vénérable Kensor Lobsang Tenpa Rimpotché, le 28 novembre à 20 h, « vie et étude dans un monastère tibétain », et conférence du Vénérable Dago Rimpotché, le 29 novembre à 20 h, « le bouddhisme et le monde moderne », suivies de questions-réponses (entrée libre)
- Représentation théâtrale de la vie de Djétsun Milapera, grand mystique et yogi tibétain du XI^e siècle, célèbre pour ses chants. Les scènes



Un mandala en sable multicolore pour méditer et symboliser l'éphémère en toutes choses...

jouées par les moines présentent les différentes étapes spirituelles de ce moine (entrée : 50 frs). ●

• Toutes ces manifestations ont lieu à la Halle aux Sucres, 33 avenue du Peuple Belge, entrée rue de l'Entrepôt. Renseignements au 03.20.97.73.64 ou 03.21.44.42.95. (toutes les recettes seront intégralement reversées aux moines afin d'améliorer leurs conditions de vie en Inde).

Dictée

La fête aux mots

Une dictée drôlatique concoctée par le maître des colles Bruno Mattei, et lue par le comédien Jacques Bonnaffé. Plus rigolo que chez Pivot : des lots bien sûr, mais aussi un cabaret-spectacle et un salon des éditeurs régionaux

L'idée de rassembler des gens autour d'une dictée a été piquée en Belgique par Bernard Pivot qui, il y a 15 ans, cherchait un support promotionnel pour son magazine « Lire ». En 1998, l'association « L'Antre à Souffle » (1), présidée par Jacques Fournier éditeur de

fête des mots – mais, l'orthographe est respectée dans toute son intégrité et les corrections sont très sérieuses : on ne triche pas, mais on n'hésite pas à récompenser aussi les fautes les plus drôles, les plus savoureuses. Ortho-gaffeurs, à vos plumes ! Des dizaines de lots (places de spectacles, livres, CD et CD-roms) sont offerts non seulement aux fauteurs du nombre moindre de fautes (un séjour en Angleterre), mais aussi à tant et plus de participants dont les copies seront tirées au sort. Le temps de la correction, La Belle Equipe sortira le grand jeu pour « Prise de Textes », un spectacle-cabaret plein de rires et de chansons. Pendant toute

Au 25, sans faute ?

Ah, mes enfants, quelle débâcle ! Quatorze ! Quatorze fautes sur une dictée, celle de Pivot, et encore, sans compter les erreurs de majuscules, les approximations de ponctuations et les ratés sur les noms propres. Ça n'était plus une dictée, c'était un désastre, le Waterloo de l'accord, le Sedan de la conjugaison. Al-je été la victime d'un lâche attentat terroriste perpétré par U ortograficu ribellu, un nouveau groupuscule militant en faveur de l'indépendance de la troisième personne du singulier ? Ce n'est pas que je sois plus nul qu'un autre en orthographe. Non, à la dictée de Pivot, pour reprendre une vieille blague célèbre, je croyais être parfaitement capable de ne faire que deux fautes : une à « dictée », une à « Pivot ». Je ne suis pas plus nul qu'un autre, disais-je. Seulement, eux, ils sont tellement meilleurs. Aussi, à deux genoux, portant au cou des chaînes de conjugaison et au front la couronne d'épines de l'accord des participes passés, je m'en vais réviser mon « Bled ». Et vous donne rendez-vous à l'hénaurme dictée. Au samedi 25 donc, sans faute. Sans faute ! C'est amusant, c'est exactement l'expression que je cherchais. ●

GUY LE FLÉCHER

poésie, décidait de lancer sa propre dictée, « une hénaurme dictée », dite du « Dico-plus », en référence aux « Dicos d'or » et au lieu de l'épreuve, le « Diplo-docus », premier nom du Nouveau-Siècle. Chaque dictée inventée par Bruno Mattei, prof de philo, journaliste et chroniqueur, est un épisode des aventures de Gogol et de son frère, « australopithèques égarés entre deux siècles et autant de millénaires ». Cette année, une dictée, réservée aux collégiens, sera donnée via les radios locales, quelques jours avant.

Le texte est toujours surréaliste plein d'humour et de poésie – il se veut une

ciation des Editeurs du Nord et du Pas-de-Calais tiendra salon. ●

G.L.F.

(1) A noter que le 3^e mardi de chaque mois, « L'Antre à Souffle » organise des lectures-spectacles-expositions au Biplan (19 rue Colbert à Wazemmes) et transforme le garage Peugeot, rue Caumartin, en « Espace St-Michel » ouvert aux artistes (Danièle Bouchery et Gérard Troel le 3 décembre).

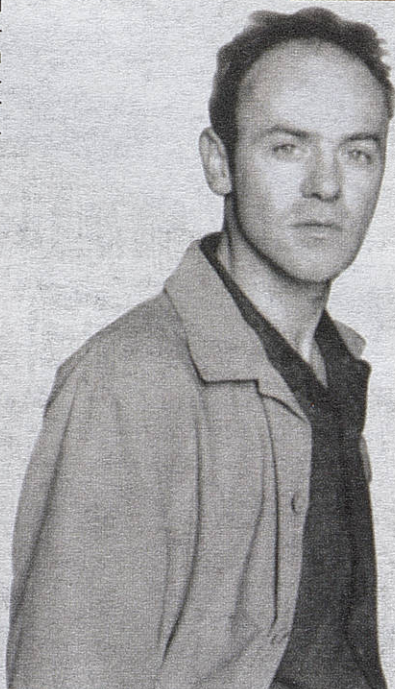
• 1^{er} Salon des Editeurs du Nord et du Pas-de-Calais et « 3^e Hénaurmissime Dictée du Dico-plus », le samedi 25 novembre, à partir de 14 h 30, Nouveau-Siècle, salle Québec, inscriptions auprès de L'Antre à Souffle, 60 rue Delecourt, 59130 Lambersart

Jacques Le Dicteur

Jacques Bonnaffé, même avec vingt ans d'expérience et Godard, Marivaux ou Edward Bond dans les jambes, reste fidèle aux siens. Il sera le diseur de la dictée. En octobre, il était en Bretagne, terre de cyclisme s'il en est, pour « 54X13 » (le braquet standard d'un coureur), son nouveau spectacle où, dopé par la musique en direct du trompettiste Eric le Lann, il joue le cycliste échappé en solitaire qui se met à gamberger. Et le 2 décembre, il sera diseur de Cafougnette au Co-

lisée de Roubaix, où, accompagné par sa drôle de fanfare, il ressuscitera ce héros fort en gueule, drôle, tendre et truculent. T'iros ti ? Mi j'iro ! ●

• « Cafougnette et l'défilé », mise en scène de et avec Jacques Bonnaffé, 2 déc., 20 h 30, Colisée de Roubaix, 03 20 24 07 07.



Le Journal de Lille

Magazine municipal de la Ville de Lille - Mensuel
Service Communication et Information Municipale (SCIM)
Hôtel de Ville - BP 667 - 59033 LILLE Cedex
Téléphone : 03 20 49 50 70. Télécopie : 03 20 49 50 68.
Directeur de la Publication : Bernard MASSET
Rédacteur en Chef : Guy LE FLÉCHER
Rédaction : Sabine DUEZ, Valérie PFAHL, Frédéric VANDENBOOGAERDE,
Olivier VER EECHE, Bernard VERSTRAETEN
Photos : Philippe BEELE, Daniel RAPAICH
Maquette : Nord Compo
Photogravure : Nord Compo
Impression : SCIA - La Chapelle d'Armentières
ISSN - 0247 - 6045
Dépôt légal novembre 2000
Tirage : 112 000 exemplaires.

Wazemmes

Du dynamisme à revendre

Portrait d'une association qui n'est pas dure à la détente tant elle en a fait son objectif numéro 1.

Ils ont commencé par décorer les entrées des immeubles de leur secteur à Noël. Puis ont organisé une chasse à l'œuf pour Pâques avec les enfants. Ils ont ensuite proposé le carnaval de printemps et la braderie puces d'avril. Et encore la vente de mugnets le premier mai pour assurer une partie de leur financement et la distribution de quelques brins dans la maison de retraite d'à côté. L'été dernier, une trentaine de personnes sont parties camper dans les Landes. Et tout récemment, ils ont programmé une « nuit des horreurs » en salle des fêtes de Wazemmes avec concours du plus beau costume et un défilé avec des gamins déguisés, tout cela pour Halloween bien sûr. Tous les prétextes sont bons pour mettre un peu de gaieté dans la vie, parfois difficile, des petits et des grands. Jean et Michèle Odent ont créé l'association « Flandre Détentes » en juin 1998, avec « l'envie de faire naître un village dans la ville ». Leurs animations s'adressent à quelque 1400 familles de la zone géographique comprenant la rue de Flandre et les artères adja-



Philippe Beele/Ville de Lille

centes. pour tous » avec l'association « Tintin et Miloud ». Objectif : récupérer un maximum de peluches (et d'autres jouets) afin de les offrir aux enfants des hôpitaux qui ne reçoivent pas de cadeau. Le surplus – il devrait y en avoir tant les dons abondent déjà – réjouira certains gamins du quartier qui eux non plus ne trouvent pas de paquets au pied d'un sapin. Une fête est également prévue le 23 décembre. Rendez-vous est donné à 14 h 30 sous un chapiteau dressé sur la place de Logis Métropole (près du 67 rue de Flandre) pour un spectacle de marionnettes et un goûter en présence du Père Noël... Parce qu'une confiance s'est progressivement établie entre elle et des habitants, l'association « débordé » un peu sur d'autres missions. C'est ainsi que des adolescents, par exemple, effectuent des petits travaux ou des courses pour des personnes âgées. Ou que l'on s'adresse à elle pour tenter de trou-

« Flandre détentes » ne manque pas une occasion de faire la fête : Halloween a été la dernière, avant Noël.

Noël pour tous

Au côté festif de leurs activités, ils ont souhaité également ajouter une dimension de solidarité. Ils ont lancé ce mois-ci une opération caritative « Noël

ver une solution à un problème financier. Parallèlement, elle n'oublie pas le loisir en permettant à des jeunes d'effectuer un stage théâtre ou vidéo, ou en rassemblant tous les jeudis soirs une trentaine de personnes dans un resto karaoké. Elle travaille actuellement sur deux projets pour 2001 : des cours de chant, de synthé, de piano et d'accordéon dispensés par un professeur de qualité et la création d'un site internet... ●

V.P.

• Flandre Détentes, 11/3 rue d'Alger, du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Tél : 03.20.15.24.37. ou 03.20.15.88.12. Peluches (en bon état) à déposer jusqu'au 15 décembre.

Indigo, drapé et illusion

Cheikh Niass, peintre du Sénégal, diplômé des Beaux-Arts de Dakar est invité en résidence par l'ARIAP à Lille, dans le cadre de l'Afrique en créations. Il installe son atelier dans l'Atelier-Galerie 4 rue des Sarrazins. L'Ariap lui confie la réalisation du triptyque extérieur qui sera visible pendant une année sur la façade de la structure. En plus de ce travail de commande, l'artiste y exposera ses travaux. Kan-Si, artiste-peintre, dit de son œuvre : « illusion de drapés – mouvement de boubou en indigo des femmes – mise en scène sur une toile en deux dimensions, c'est de la peinture, rien que de l'illusion ! Puis les mouvements ont fait frissonner les supports. Certaines pièces ont pris l'allure de l'eau sous l'effet du vent et du soleil. (...) Ses éléments constitutifs, toile de jute, bois, etc, se sont entremêlés, tressés... » ●

• A voir jusqu'au 22 décembre, 4 rue des Sarrazins, 03.20.54.71.84.



Civique

S'inscrire sur les listes électorales

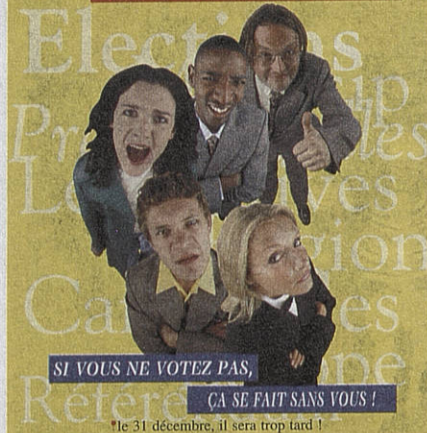
Le droit de vote est une liberté fondamentale pour chaque citoyen lui permettant de participer à la vie de sa ville et de sa nation. Comme chaque année, la Ville de Lille organise une campagne d'inscription sur les listes électorales pour ceux qui n'y figurent pas encore.

S'inscrire, c'est simple, facile et rapide. Il suffit de se présenter à l'Hôtel de Ville au service Elections ou en Mairie de Quartier muni d'un justificatif de domicile et d'une pièce d'identité avant le 31 décembre prochain. Cette année, les jeunes nés entre le 1^{er} mars 1982 et le 28 février 1983 sont en âge de voter. N'oubliez pas également de signaler tout changement d'adresse.

Pour les élections municipales de mars 2001, les citoyens de l'Union Européenne (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni et Suède) résidant à Lille pourront voter et ce pour la première fois.

Il suffit alors pour s'inscrire sur la liste électorale complémentaire de se présenter au service Elections de l'Hôtel de Ville ou en Mairie de Quartier muni d'un justificatif de domicile et d'une pièce d'identité avant le 31 décembre prochain. A noter que les résidents inscrits sur la liste électorale complémentaire pour les élections européennes doivent formuler une nouvelle demande pour les élections municipales. ●

Inscrivez-vous sur les listes électorales!



Salon

Quoi de neuf à la neige ?

À quelques jours des vacances d'hiver, le salon « Vive la montagne » qui se déroule à Lille du 17 au 19 novembre, devrait connaître un record d'affluence. Quoi de plus normal, puisque notre région est l'une des plus représentées dans les stations de sports d'hiver. À l'invitation de Philippe Crépel, 250 exposants, répartis sur 8000 m² de stands, viendront à Lille vanter leur région et leurs spécialités. Entre autres, les visiteurs découvriront 5 murs d'escalade, une piste de ski, une patinoire, un practice de golf, un manège ancien, un trampoline, deux restaurants de montagne (« Le Petit ramoneur » et « Chez Bubu », bonjour la tartiflette !) et pour la 1^{re} fois, un open de trottinette. On pourra découvrir aussi des chiens de traîneaux, des loups, un groupe folklorique savoyard. Les invités d'honneur seront cette année : le vendredi 17, Henri Sannier, journaliste-présentateur de « Tout le Sport » (20 h, France 3) et le samedi 18, le champion olympique de La Plagne, Jean-Luc Créteur. ●



B.V.

• Salon « Vive la montagne », Lille Grand Palais, le 17 de 11 h à 20 h ; les 18 et 19, de 10 h à 19 h.

www.mairie-lille.fr

Le Journal de Lille retrouve votre magazine sur internet



Jusqu'à Noël

Plus de bœuf dans les écoles

À la demande pressante de parents d'élèves, la municipalité de Lille a décidé le 7 novembre de ne plus servir de bœuf dans les restaurants scolaires (9.500 repas par jour), mais aussi dans les crèches, les maisons de retraite, ainsi que pour les repas portés à domicile aux personnes âgées (700 repas par jour). Mesure valable jusqu'à Noël, éventuellement reconductible, en attendant les éclaircissements des comités scientifiques. Cependant, on peut souligner qu'à Lille, la traçabilité de la viande est effective depuis 1996 et qu'on ne sert pas d'abats aux enfants. Une exigence forte de la part de la ville qui a pris depuis longtemps, toutes les précautions nécessaires. ●

Hellemmes

Commune associée

St Denis, l'église « verte »

Quand on parle de l'église St Denis, qu'on n'y est pas passé devant depuis longtemps, on a quelque mal à imaginer qu'elle puisse figurer sur une liste de sites « verts ».

Dans les sites retenus pour la « coulée verte » d'Hellemmes, nous vous avons déjà parlé du Parc Bocquet, de la Chapelle d'Elocques. L'église St Denis, une fois les travaux terminés, devrait valoir le détour.

La première véritable église d'Hellemmes date de 1517, et était originellement sous le vocable de St Ghislain. Cette église dont la nef était en bois, avait un toit de chaume traditionnel. En 1580, les Hurlus incendient l'église et les fermes environnantes. En 1585, celle-ci est réaménagée provisoirement. Au cours du temps, elle a été maintes fois modifiée. Il faudra attendre la fin du 19^e siècle, à l'occasion d'une énième reconstruction, pour quelle prenne le nom d'église St Denis l'Aréopagite. Aujourd'hui, de la construction de 1517, ne subsiste que le clocher. Autrefois, un portail carré permettait par un passage empruntant la nef de l'ancienne église de jouir de la beauté de l'édifice. Ce clocher, tour carrée, en pierre blanche, flanquée de deux contreforts imposants à chacun de ses angles est décrit, par Emile Théodore, alors conservateur général des musées du Palais des Beaux Arts, le 18 novembre 1922, comme « un des meilleurs spécimens de ces tours caractéristiques des églises de la Flandre Wallonne, élevées dans la deuxième moi-

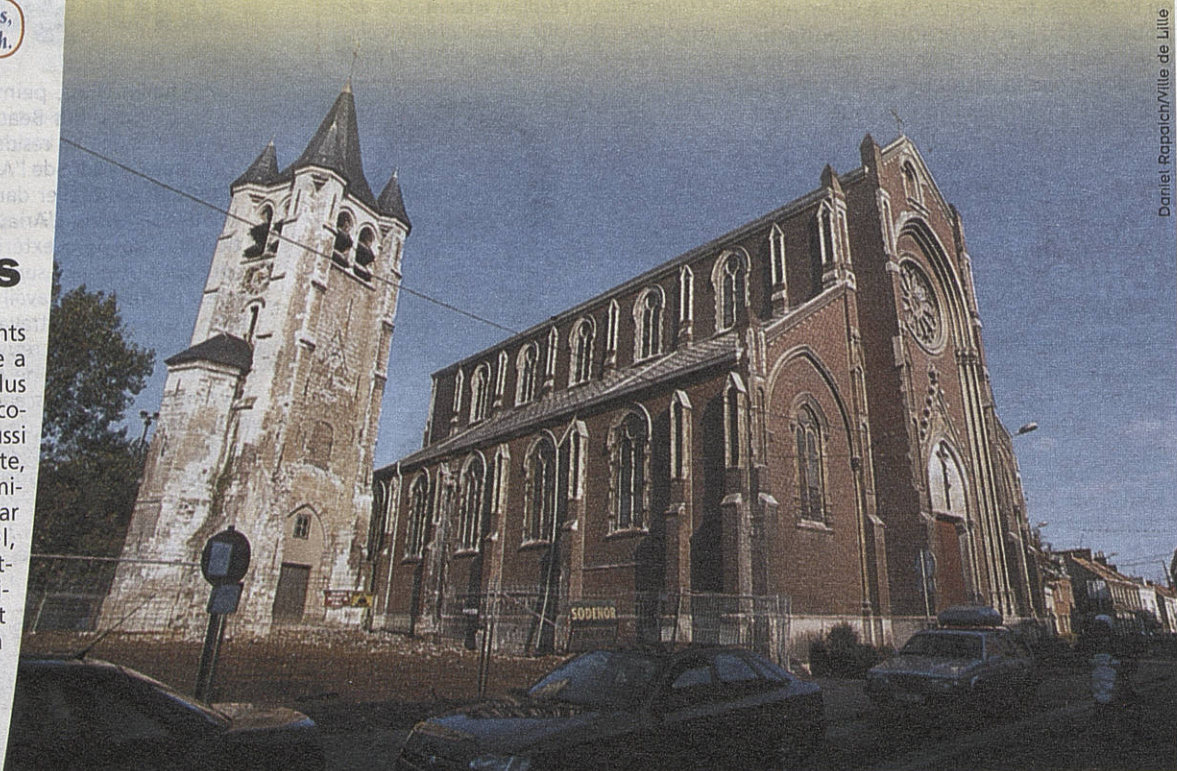
tié du 15^e siècle et dans le commencement du 16^e siècle comme on le voit à Lille (église Ste Catherine), à Flers, à Sainghin en Mélantois et à Ronchin ». Il est vrai que c'est un joyau presque oublié qu'on peut découvrir ou redécouvrir maintenant. Jusqu'à aujourd'hui, il était difficile d'admirer cet édifice. Le 20^e siècle avait vu se construire une bâtisse, tour à tour école maternelle et gymnase, masquant complètement le clocher. Cette salle, l'annexe Fénelon, était devenue trop petite pour les activités exercées. La décision fut prise de la raser.

Touchée par la « coulée verte »

De ce fait, il a été décidé de réaménager les abords de l'église. Le parking du côté de la rue de l'Abbé Six va être réaménagé. En effet, il semble qu'un nombre conséquent de conducteurs voulant éviter une circulation trop dense, ou voulant éviter un détour par rapport à leur destination, tourne à gauche en sortant du parking, empruntant une petite portion de la rue Faidherbe en sens inverse, pour tourner rue de l'Abbé Six. L'entrée du parking devrait se situer dans le futur, rue du théâtre de Verdun. L'entrée actuelle devrait être aménagée en chemin piétonnier.

Sur l'entrée principale de l'église, le parvis et les marches prennent sur presque tout le trottoir, ce qui pose souvent des problèmes pour les enterrements mais aussi pour l'accessibilité des personnes handicapées. La destruction de la salle attenante permet l'aménagement d'une entrée sur le côté, accompagnée de places de parkings réservées aux personnes à mobilité réduite ainsi que d'autres places réservées aux voitures funéraires. Le reste devrait être aménagé en espace vert. Le site devrait donc valoir autant le détour par son clocher historique que par l'aménagement paysager. L'aménagement en prévision devrait mettre en valeur l'église et surtout le clocher, inscrit sur la liste complémentaire des monuments historiques. Un chemin piétonnier permettra de s'arrêter sur les détails de l'édifice. Les plantations autour de l'église devraient aussi contrebalancer le côté minéral de la place Hentgès, sans pour cela, gêner l'installation du marché des mercredis et samedis matins. Le nombre de place de parking ne devrait pas non plus diminuer. Avec le réaménagement du Parc Bocquet, l'entretien de la Chapelle d'Elocques, et maintenant l'église St Denis, le tracé de la « coulée verte » hellemmoise est en bonne marche. ●

OLIVIER VER EECKE



Daniel Rapatch/Ville de Lille